

Quel Chantier !

Comédie en 3 actes de
Viviane Tardivel et Olivier Tourancheau



Dépôt SACD : 26 août 2025

E.DPO N° : 000834233

SYNOPSIS :

Qui n'a jamais rêvé d'être propriétaire un jour de sa maison ? C'est le rêve de tous y compris celui d'Olivier et de sa femme Viviane. Mais avant d'organiser la crémaillère, il faut passer par la case « travaux » ! Et c'est là que les ennuis commencent.... Entre des artisans pas très « professionnels » et une voisine on ne peut plus envahissante et vicieuse, la tâche s'annonce délicate ! Il faut composer avec le caractère de chacun et surtout celui de Viviane qui mène son mari à la baguette ainsi que les ouvriers. Qui sortira indemne de cette construction ? Les nerfs de tous vont être mis à rude épreuve. Cette maison verra t'elle le jour ? Rien n'est moins sûr....

DÉCOR – UNE MAISON EN CHANTIER.

- Une sortie vers l'extérieur.
- Une fenêtre avec la poignée à l'extérieur. (Vous pouvez ajouter une ou d'autres fenêtres.)
- Un mur sans fenêtre avec un meuble de cuisine collé au mur.
- Des cartons au sol, des caisses à outils, une pelle, une radio Makita...
- Vous pouvez agrémenter d'éléments utilisés pour chaque corps de métier :
 - . Des bobines de câbles pour l'électricien... etc
 - . Du bois, des scies, pour le menuisier... etc
 - . Des tuyaux pour le plombier... etc



VERSION 7 PERSONNAGES (6F 1H - 5F 2H - 4 F 3 H - 3F 4H - 2F 5H)

Je vous laisse le choix de la distribution qui conviendra le mieux à vos comédiens avec les personnages modulables surlignés en bleu ci-dessous.

Les versions féminines des rôles sont notées en bleu et entre parenthèses dans les dialogues.

VIVIANE. – Propriétaire de la future maison, très caractérielle.

OLIVIER. – Mari de Viviane, très sympathique.

M.HOUFFE. – Voisine qui ne veut pas que la maison se fasse.

DUBOIS. – Menuisier(e). Avec des compétences limitées. (Prononce les X en S.)

PASCAL. – Électricien (ne). Aime taquiner et faire des blagues.

LA FUITE. – Plombier(e). Toujours découragé et à se plaindre. Défaitiste.

MAXWELL. – Maître d’oeuvre des maisons Delta.

Si les artisans sont joués par des femmes, vous pouvez les rendre assez masculines. (Sans maquillage, tenue de chantier, mal coiffées...etc.) Mais on voit de plus en plus de femmes très élégantes dans le bâtiment. A vous de voir...

Si vous pouvez floquer des vêtements de travail aux artisans avec des noms d’entreprise drôles et originaux, ça peut être sympa.

RÉPARTITION DES RÉPLIQUES

ACTE	VIVIANE	OLIVIER	HOUFFE	DUBOIS	PASCAL	LA FUITE	MAXWELL
1	83	78	45	100	85	53	61
2	30	17	17	28	28	18	11
3	67	46	44	36	39	81	10
Total	180	141	106	164	152	152	82

Durée approximative: 105 à 120 minutes

ACTE 1 - 26 Pages (55 à 60 minutes)

Dubois boit un verre d'eau pendant que Maxwell lui passe un savon. Pascal(e) est en train de monter une prise au mur en sifflant ou en chantonnant (Si le (la) comédien(ne) ne sait pas siffler).

MAXWELL, *en colère*. – Évidemment que y'a un problème... (*Montrant la fenêtre.*) la poignée de la fenêtre est à l'extérieur !

DUBOIS, *convaincu(e)*. – Bah oui Monsieur **(Madame)** « **Masswell** » (Maxwell)...

MAXWELL, *en colère*. – Maxwell... on dit Maxwell avec un X !

PASCAL, *citant la pub*. – « Maxwell Qualité filtre... »

MAXWELL, *à Pascal(e)*. – Vous, c'est pas la peine d'en rajouter ! (*Référence à la pub.*)

PASCAL. – On n'en rajoute pas parce qu'il est très riche en Arabica ! (*Riant.*)

MAXWELL. – Il **(elle)** me fatigue avec ses blagues débiles !

DUBOIS. – Et en plus il **(elle)** arrête pas de me chambrer !

PASCAL. – T'as qu'à pas mettre tes poignées à l'extérieur de la baraque ! (*Riant.*)

MAXWELL. – Il **(elle)** a raison... qu'est-ce que cette poignée fout dehors ?

DUBOIS. – Vous me dites que vous voulez ouvrir la fenêtre à « l'**estérieur** » (L'extérieur)... Je mets la poignée à « l'**estérieur** » ! C'est logique, non ?

MAXWELL. – NAN ! J'ai dit que je voulais que mes clients puissent ouvrir la fenêtre **vers** l'extérieur et pas **à** l'extérieur ! L'intérêt d'une poignée sur une fenêtre, c'est de l'ouvrir de l'intérieur du bâtiment ! Et pas de sortir dehors quand il fait moins dix !

DUBOIS. – Parce que vous ouvrez vos fenêtres quand il fait moins dix, vous ?

MAXWELL. – MAIS C'EST PAS LE SUJET !

DUBOIS. – Bah si... c'est c'que vous venez de dire !

MAXWELL. – Oh punaise ! Je sens que j'vais me le **(la)** faire !

PASCAL. – Je te l'avais dit Dubois que tu faisais encore une connerie !

MAXWELL. – Comment ça ENCORE une connerie ?

PASCAL. – Jetez donc un œil sur le meuble de cuisine ! (*Riant et sifflant.*)

MAXWELL. – Quoi, le meuble de cuisine ? Ne me dites pas qu'il **(elle)** a touché au meuble de cuisine ! Il **(elle)** a pas à toucher à ce meuble de cuisine !

Maxwell va vers le meuble.

PASCAL. – Il **(elle)** n'a pas fait que le toucher, il **(elle)** a « essayé » de le monter aussi ! J'ai bien dit ... essayé ! (*Riant et sifflant.*)

DUBOIS, *à Pascal(e)*. – Tu peux pas la fermer un peu toi !

On aperçoit une porte de meuble montée de travers et le meuble qui penche d'un côté.

MAXWELL. – Mais qu'est-ce que vous avez fait avec ce meuble ??? Vous avez vu la gueule qu'il a ? Et pourquoi il penche comme ça ?

DUBOIS. – Bah... il penche pas, si ?

MAXWELL. – Vous êtes aveugle ou quoi ? On dirait la tour de Pise ?

DUBOIS. – J'ai un doute quand même... vous voulez que j'aille chercher mon niveau ?

PASCAL. – Si tu le vois pas à l'oeil nu, faut arrêter la menuiserie, Dubois ! *(Continuant à monter sa prise en sifflant.)*

MAXWELL. – Et c'est quoi cette porte ?! Vous vous prenez pour Numérobis dans le film « Mission Cléopâtre » ou quoi ?

DUBOIS. – Bah non pourquoi ?

MAXWELL, *imitant Dubois.* – Bah non pourquoi ? Elle est de travers vot' porte ! Mais qu'est-ce que vous avez foutu ?

DUBOIS. – J'ai suivi le plan !

MAXWELL, *en colère.* – MAIS QUEL PLAN ! VOUS POUVEZ PAS AVOIR SUIVI UN PLAN POUR MONTER UNE MERDE PAREILLE, ENFIN !

PASCAL. – Encore faut-il savoir lire un plan !

DUBOIS, *à Pascal(e).* – Mais je sais parfaitement lire un plan, Monsieur **(Madame)** Lumière !

PASCAL. – Ah bon ? Bah alors est-ce que tu peux nous dire pourquoi il te restait des éléments du meuble dans les mains après l'avoir monté ? *(Au public en citant un slogan.)* Allez chez Dubois , Il vous fera du IKEA !

DUBOIS. – C'est pas de ma faute si il y avait des pièces en trop !

MAXWELL. – Comment ça des pièces en trop ?

DUBOIS. – Y'a toujours des pièces en trop quand on monte un meuble !

MAXWELL. – Mais non, y'en a jamais en trop ! Et elles sont où ces pièces en trop ?

PASCAL. – Je l'ai vu**(e)** les jeter dans la benne ! *(Continuant à monter sa prise en sifflant.)*

DUBOIS, *s'énervant.* – Mais branche ta prise et lâche-nous, toi !

MAXWELL. – Vous avez quand même pas jeté des pièces du meuble de Viviane et Olivier ?

DUBOIS. – Bah si... elles servaient à rien !

PASCAL. – S'ils les mettent dans le carton, c'est bien qu'elles doivent aller quelque part !

DUBOIS, *montrant le tournevis de Pascal(e).* – T'as déjà avalé un tournevis ?

PASCAL. – Euh non !

DUBOIS. – Alors je te conseille de la fermer si tu veux pas chier cruciforme demain !

MAXWELL. – STOOOP...restons calmes ! De toute façon, pourquoi vous l'avez monté ? C'était pas dans le devis ! Le mari de Viviane s'est proposé de le faire !

DUBOIS. – NAN ! Viviane l'a obligé à le monter... nuance ! Elle « l'**exploite** » (l'exploite) tout le temps ! Et moi il me fait de la peine ! Surtout un mec sympa comme lui !

PASCAL. – Là pour le coup, je donne mon vote à Dubois, sa bonne femme est pas tendre avec Olivier !

MAXWELL. – Mais c'est pas vos affaires ! Et c'est pas les miennes non plus ! Je vous rappelle que vous parlez à un maître d'oeuvre, et pas à un(e) gérant(e) d'agence matrimoniale ! Alors, occupez-vous de vos outils tous (toutes) les deux (*à l'oreille de Dubois.*) ET METTEZ-MOI CES POIGNEES DE FENÊTRE DU BON CÔTÉ !

DUBOIS, *se frottant l'oreille.* – EH ! Faut pas vous « **essiter** » (Exciter) comme ça sur moi ! Si maintenant on peut plus « s'**exprimer** » (s'exprimer) !

Pascal(e) fait semblant de s'électrocuter avec la prise.

PASCAL, *tremblant.* – AAAAHHHH... AAAAHHHH... AAAAHHHH !

MAXWELL, *paniqué(e).* – OH ! Faites quelque chose... il (elle) est en train de s'électrocuter !

Dubois balance son verre d'eau sur Pascal(e) qui se relève immédiatement.

PASCAL. – Mais t'es un(e) grand(e) malade, toi ! On balance pas de la flotte sur une personne qui est en train de s'électrocuter ! Je m'appelle pas Claude François !

DUBOIS. – N'empêche que ça t'a sauvé(e) !

PASCAL. – Mais ça m'a rien sauvé du tout, je faisais semblant, tête d'andouille ! C'était une blague ! Histoire de détendre l'atmosphère !

Viviane arrive.

VIVIANE. – Y'a un problème Monsieur (Madame) Maxwell ? J'ai entendu crier !

MAXWELL. – Non ! C'est Pascal(e) qui nous faisait croire qu'il (elle) était en train de se faire électrocuter !

PASCAL. – C'était pour rigoler un peu !

VIVIANE. – Je ne vois vraiment ce qu'il y a de drôle à faire croire qu'on se prend du 220 !

MAXWELL. – Complètement d'accord ! Alors, à l'avenir, gardez vos blagues pour d'autres, on s'en portera que mieux !

PASCAL. – Vous n'avez pas d'humour ! (*Montrant un disjoncteur avec des fils dans tous les sens au mur.*) En attendant si quelqu'un s'électrocute pendant le chantier, il faut baisser le disjoncteur provisoire que j'ai mis là ! (*Fixant Dubois.*) Et pas lui balancer de la flotte comme un(e) débile !

DUBOIS. – Oui ça va ! J'ai compris !

MAXWELL. – Et c'est sérieux votre provisoire ?

PASCAL. – Vous me prenez pour un(e) débutant(e) ou quoi ?

VIVIANE. – Nan, mais j'estime que mon (ma) maître d'oeuvre a le droit de s'interroger sur ce qui se fait dans ma future maison... Il (elle) est payé(e) pour ça ! Dois-je vous rappeler que c'est chez moi ici ?

DUBOIS. – Chez vous, chez vous... surtout chez vot' mari ! Faudrait pas l'oublier !

VIVIANE. – On est mariés ! Alors tout ce qui est à lui est à moi et chez nous, c'est moi qui porte la culotte !

PASCAL. – On avait remarqué ! En attendant, c'est peut-être chez vous comme vous dites, mais c'est moi qui gère la partie électrique ici ! Alors ce serait sympa de me faire confiance !

MAXWELL. – Confiance ? Comment vous voulez avoir confiance avec des bouts de fils qui dépassent de partout ? (*Prenant un fil vert / jaune de masse dans les doigts pour montrer le bout de fil dénudé.*) Regardez-moi ce chantier ! C'est ni fait ni à faire !

DUBOIS. – C'est clair, et en plus ils sont pas protégés, on voit la ferraille au bout !

PASCAL, montrant un fil sur le tableau. – C'est pas de la ferraille, c'est du cuivre ! Et vous risquez rien avec celui-là, c'est un fil de masse ! Par contre, faut pas mettre les doigts sur le bout du fil rouge là ! Et sur le bleu non plus !

MAXWELL. – Pourquoi ?

PASCAL. – Mettez les doigts au bout, vous allez vite être au courant ! (*Riant.*)

Dubois et Viviane restent de marbre.

PASCAL. – Au courant ? (*Mimant quelqu'un qui s'électrocute.*) Vous avez pas pigé ? Drôle non ?

VIVIANE. – Raté ! Ça ne me fait pas rire du tout ! Protégez-moi ça !

Pascal(e) ne bouge pas.

MAXWELL. – Vous avez entendu ? Mettez du scotch au bout immédiatement !

PASCAL, fièrement. – Un électricien n'utilise pas du scotch pour isoler les fils mais du chatterton !

MAXWELL, s'énervant. – JE M'EN FOUS DE CE QUE VOUS UTILISEZ, FAITES-LE, UN POINT C'EST TOUT !

PASCAL. – Oh la, la... faut se détendre un peu... Bon, afin de satisfaire tout le monde, je vais isoler les fils... mais pas avec du chatterton, je vais mettre des dominos au bout... ce sera plus classe... (*Fixant Dubois.*) La classe, Dubois ? Tu connais pas ce mot !

DUBOIS. – La classe, nan... mais par contre je connais la claque qui pourrait s' « **esprimer** » (s'exprimer) sur ta tronche !

PASCAL. – Essaie donc déjà de « t'**esprimer** » correctement ! (*Riant.*)

DUBOIS. – Il (elle) m'énervé, Monsieur (**Madame**) domino !

PASCAL. – Je vais justement en chercher et je vais changer mon haut que Dubois m’a trempé !

VIVIANE, à *Pascal(e)*. – Ah au fait, le spot au mur à l’extérieur, vous l’avez pas mis au bon endroit !

PASCAL. – C’est pas trop tard, on peut le décaler ! Le crépit n’est pas encore fait ! Vous voulez le mettre où ?

VIVIANE, *partant vers la sortie.* – Suivez-moi ! Je vais vous montrer ! (*Se ravisant en fixant le meuble.*) Qu’est-ce que c’est que ce meuble Monsieur (**Madame**) Maxwell ? C’est pas c’ que j’avais commandé, si ?

MAXWELL. – Euh si mais... en fait... la personne qui s’en est occupé l’a monté de travers !

VIVIANE. – C’est mon mari qui a fait de la merde comme ça ? Ça m’étonne pas... c’est un incapable !

MAXWELL. – Euh... non ! C’est pas votre mari ! C’est... (*Hochant la tête vers Dubois.*)

VIVIANE. – Ah d’accord ! J’ai compris ! (*A Dubois.*) Vous voyez Dubois ! Vous êtes bien gentil(**le**) de faire bosser vos apprentis ! Mais par pitié, évitez qu’ils interviennent chez moi !

PASCAL. – Elle est pas mal celle-là ! Chui sûr(**e**) que son apprenti s’en serait mieux sorti !

VIVIANE, à *Dubois.* – Non ! C’est quand même pas vous qui m’avez fait ça ?

DUBOIS. – Si... mais c’est provisoire !

Pascal(e) rit.

VIVIANE. – J’espère bien que c’est du provisoire ! Lagoutte n’a pas passé sa tuyauterie ! Et en plus, on ne vous avait pas demandé de monter ce meuble, (*Regardant Maxwell.*) si ?

MAXWELL. – C’est ce que je lui ai dit... mais... on va dire qu’il (**elle**) a... improvisé !

PASCAL. – Le roi (**la reine**) de l’improvisation est dans la place !

DUBOIS. – Va donc t’occuper de ton spot et lâche-moi la grappe !

PASCAL. – Et en plus il (**elle**) est susceptible !

Pascal(e) part en riant.

VIVIANE, *touchant le meuble.* – Mais comment vous allez faire ? Il est fixé vot’ provisoire ! Oh c’est pas possible d’être aussi nul(**le**) !

MAXWELL. – Ne vous inquiétez pas Madame Tardivel ! Je m’en occupe ! Donnez vos directives, et je m’occupe du reste ! Dubois va démonter tout ça, et tout va bien se passer !

VIVIANE. – Je les sens pas ces artisans !

MAXWELL. – Je vous rappelle quand même que c’est vous qui me les avez imposés !

VIVIANE, *partant vers la sortie.* – Oui je sais ! A mon plus grand regret ! (*Se ravisant en fixant la fenêtre.*) Et... la poignée, là ? C’est normal ?

MAXWELL. – Pareil... on va corriger aussi !

VIVIANE. – Oh purée ! Je sens que je suis pas prête d’emménager ici !

Viviane part.

MAXWELL. – Bon ! Vous allez me changer cette fenêtre et vous me démontez ce meuble, parce que sans parler de Viviane qui vient de faire une poussée d’urticaire, si Lagoutte pointe le bout de son nez et qu’il (**elle**) voit ça, il (**elle**) va péter un câble, c’est sûr ! Déjà qu’il (**elle**) passe la moitié de son temps à chialer avec sa dépression

DUBOIS. – Pourquoi vous voulez que « la Fuite » « **esplose** » (explose) ?

MAXWELL. – Je suis en train de vous parler du (**de la**) plombier(**e**) ! Pas d’une fuite qui pète ou qui « esplose » comme vous dites !

DUBOIS. – Vous comprenez pas ! Charlie Lagoutte, le (**la**) plombier(**e**), on l’appelle La Fuite !

MAXWELL. – Ah d’accord ! Encore un surnom débile ! Mais vu ce qui coule du réservoir de flotte qu’il (**elle**) a dans les yeux, ça lui va plutôt bien !

DUBOIS. – Pourquoi vous voulez qu’il (**elle**) s’énerv... avec le meuble !

MAXWELL. – Parce que comme l’a dit Viviane, il (**elle**) n’a pas passé ses tuyaux derrière le meuble pour l’arrivée et l’évacuation d’eau !

DUBOIS. – En même temps, il (**elle**) est toujours à la bourre !

MAXWELL. – Il (**elle**) est peut-être à la bourre mais il (**elle**) fait pas des tâches qu’on ne lui a pas demandées ! Alors concentrez-vous sur ce que vous avez à faire et ne vous aventurez pas à faire ce qui n’est pas prévu ! Occupez-vous de vos fenêtres, ce sera déjà un début ! (*Son portable sonne.*) Je prends l’appel et je reviens.

Maxwell sort.

DUBOIS. – Il (**Elle**) est jamais content(**e**) ! Tu veux rendre service et tu te fais engueuler ! (*Reculant pour regarder son meuble.*) Bon alors ce meuble ?... Oh il (**elle**) exagère ! Ça se voit à peine qu’il est de travers. Encore un(**e**) chieur (**chieuse**) que je vais avoir sur le dos tout le long du chantier ! C’est qui le (**la**) pro ici ? C’est moi, non ?

Madame Houffe arrive en ouvrant et en enjambant la fenêtre par l’extérieur.

DUBOIS. – Ah... bah là pour le coup, elle est utile ma poignée à l’ « **estérieur** » !

M.HOUFFE. – Salut !

DUBOIS. – Bonjour, vous êtes ?

M.HOUFFE. – La voisine !

DUBOIS. – Si vous cherchez la proprio, elle est dehors.

M.HOUFFE. – Non, non ! Je la cherche surtout pas.

DUBOIS. – Vous voulez quoi alors ? Vous êtes là pour inspecter ma fenêtre ?

M.HOUFFE. – Ah nan ! Je m'en fous de vot' fenêtre !

DUBOIS. – Vous êtes dans le bâtiment vous aussi, alors ?

M.HOUFFE. – J'ai une tête à travailler dans le bâtiment ?

DUBOIS. – Nan c'est vrai ! Ben, vous avez rien à faire sur le chantier, alors !

M.HOUFFE. – Je fais ce que je veux !

DUBOIS. – Ok ! Je vais chercher la proprio. Bougez pas ! Aimable comme elle est, vous allez vite dégager, c'est moi qui vous le dis !

Dubois sort.

M.HOUFFE, *fixant un mur.* – Regardez-moi ça ! (*Sortant un mètre.*) Il est trop haut ce mur ! Chui sûre qu'ils n'ont pas respecté les cotes ! Ça va pas se passer comme ça mes cocos ! (*Sortant son téléphone.*) On va prendre quelques photos !

M. Houffe prend des photos. Entrée de Viviane, Pascal(e) et Dubois. M. Houffe ne les voit pas.

M.HOUFFE. – Je vais pas me laisser faire sans rien dire ! Elle se fourre le doigt dans l'oeil !

VIVIANE, *les bras croisés.* – Faites comme chez vous surtout Madame Houffe ! Vous gênez pas ! Vous voulez pas un porto et des cacahuètes tant qu'à faire ?

M.HOUFFE. – Non mais une petite bière, je dis pas non !

VIVIANE. – Vous vous foutez de moi, en plus ?

M.HOUFFE. – Très légèrement !

Pascal(e) et Dubois vont s'asseoir sur une palette et écoutent, amusés(es) de la dispute. La palette peut se trouver entre Viviane et M.Houffe. Dubois et Pascal(e) suivront l'altercation comme un match de tennis en ajoutant des répliques comme : quinze, zéro ; trente a ; Avantage ; jeu Entre certaines répliques des deux femmes.

VIVIANE. – D'accord ! Et bien vous allez gentiment faire demi tour et retourner dans votre gourbi mais avant, vous allez m'effacer toutes les photos que vous venez de prendre. C'est pas un hall de gare ici et c'est interdit au public !

M.HOUFFE. – Vous me faites penser à un pitbull mais en moins aimable. Vous pouvez pas dire un mot sans être agressive. Je plains votre mari ! Il touche une pension pour vous supporter ?

VIVIANE. – Vous manquez pas d'air ! Le vôtre s'est barré au bout d'un an ! Et vous venez chez moi pour m'insulter et prendre des photos et après, c'est moi le pitbull ? C'est plutôt moi qui devrais me plaindre. Depuis que votre mari n'est plus là, vous n'entretenez rien dans votre bicoque. C'est devenu un vrai taudis ! Quand les palissades seront finies, je ne verrai plus votre bordel.

M.HOUFFE. – Ça tombe bien que vous parliez des palissades, j'ai mesuré et vous empiétez de douze centimètres sur mon terrain. Alors, vous allez me faire le plaisir de tout enlever et de rester chez vous .

VIVIANE. – Pour rappel, c'est le terrain de votre mari !

M.HOUFFE. – EX MARI ! Et vous ? Qui a déboursé pour acheter vot' terrain ? Madame ne risque pas de se ruiner ! C'est son esclave de bonhomme qui paye tout pour cette baraque !

VIVIANE. – Il ne me semble pas vous avoir contacté pour une thérapie de couple, si ? Et pour rappel, mon esclave de bonhomme comme vous dites, il est encore avec moi ! Ce qui est à lui est à moi ! Or, si j'ai bien compris, je n'ai pas l'impression que ce soit votre cas ! C'est pas votre mari qui refuse de vous vendre son terrain et ses parts ? Ça va être compliqué pour rester ici, non ? *(Ironiquement.)* Je serais tellement triste de ne plus vous avoir ma charmante voisine !

M.HOUFFE. – Rassurez-vous, je vais rester ! J'ai trouvé un couillon qui me laissera dans ma maison.

VIVIANE. – Eh ben ! Vous l'avez payé combien pour supporter une connasse comme vous !

M.HOUFFE. – C'est moi que vous traitez de connasse ?

VIVIANE, ironique. – Non... c'est notre maître d'oeuvre qui vous appelle comme ça ! Parce que visiblement, il **(elle)** a passé plus de temps à déterminer les limites de propriétés avec vous qu'à faire les plans de la baraque ! Et ça lui a un peu pris la tête ! Donc pour les douze centimètres d'empiètement, vous verrez avec lui **(elle)** ! Après sur le fond, je suis assez d'accord avec lui **(elle)** concernant le surnom qu'il **(elle)** vous donne ! *(Souriant.)*

M.HOUFFE. – C'est ça ! Rigolez tant qu'il est encore temps. Jamais, vous habiterez ici ! Vous entendez, jamais ! A ce sujet, votre mur est trop haut ! Avec votre bicoque, je n'ai plus le soleil. Mes poules, mes canards sont en dépression, même le coq ne chante plus. Ils sont à l'ombre toute la journée .

VIVIANE. – Vous n'avez qu'à la bouffer vot' basse cour !

M.HOUFFE. – Je suis végane. Je ne « bouffe » pas de pauvres petites volailles ! Et je ne tuerai jamais mes animaux ! VOUS M'ENTENDEZ ?

VIVIANE. – Bon écoutez... on va pas se faire la guerre indéfiniment... Il faut apaiser notre relation... alors j'ai une idée !

M.HOUFFE. – Ah ! Enfin ! Madame devient raisonnable et se rend compte que sa maison gêne mes pauvres petites bêtes à plumes !

VIVIANE. – Exactement ! Le dimanche midi, on adore manger un poulet frites ! Alors, je vous propose de tuer moi-même votre volaille ! Qu'est-ce que vous en dites ?

M.HOUFFE. – J'en dis que vous avez rien à faire ici ! C'était un champ qui m'appartenait et je vous laisserai pas me déposséder de mes biens ! Vous avez compris ?

VIVIANE. – Au lieu de me casser les noix, retournez donc les bouffer ! Et pour rappel, le terrain, il appartenait à votre mari, pas à vous !

M.HOUFFE. – EX MARI ! Et je vous rappelle que si cet imbécile vous a vendu ce terrain, c'est avant tout pour m'emmerder !

VIVIANE, moqueuse. – Je peux comprendre qu'il ait eu envie de se venger un peu avec une grognasse comme vous ! Et il a bien eu raison ! *(Riant.)*

M.HOUFFE. – C’est ça ! Rigolez ! Vous rigolerez moins quand faudra tout démolir !

VIVIANE. – C’est vous que je vais démolir si vous me fichez pas la paix, pauvre malade !

M.HOUFFE, *repartant vers la sortie.* – C’est ce qu’on verra !

PASCAL ET DUBOIS, *se relevant.* – Jeu, set et match !

M.HOUFFE, *se ravisant.* – Vous, on vous a pas sonné ! (*À Viviane*) Ah au fait ! Autre chose : c’est vous qui avez fixé une boîte à clefs sur le chêne devant la route ?

VIVIANE. – Oui, pourquoi ? Ça vous dérange aussi ?

Pascal(e) et Dubois se rassoient en riant.

PASCAL. – C’est reparti !

DUBOIS. – On a oublié le Tie-break !

Dubois et Pascal(e) s’amusent de la situation.

M.HOUFFE. – Eh, les deux glandeurs (**glandeuses**), restez en dehors de la conversation !

VIVIANE. – ET ACTIVEZ-VOUS, BORDEL !

Dubois et Pascal(e) s’activent énergiquement.

M.HOUFFE, *à Viviane.* – Le chêne est sur MA propriété ! Et vous allez le faire crever avec les vis dans le tronc. A ce rythme-là, dans deux ans, il sera bon à couper !

VIVIANE. – Ça tombe bien, on va mettre un poêle pour chauffer la maison ! On aura du bois juste à côté pour l’alimenter ! Ce sera pratique ! (*Souriant.*)

M.HOUFFE. – C’est ça ! Souriez ! Je tiens juste à vous prévenir que j’ai averti l’office national des forêts que vous saccagiez la nature !

VIVIANE. – Vous croyez vraiment que l’office national des forêts n’a que ça à foutre ? On va les enlever les vis avant que ce pauvre chêne me fasse un procès. Vous devez sacrément vous emmerder dans la vie pour autant faire chier le monde ! Je comprends pourquoi vot’ bonhomme s’est barré ! Ça devait être un vrai calvaire !

M.HOUFFE. – Parce que vous vous trouvez tendre avec le vôtre, vous ? Il vient vous manger dans la main comme une perruche et vous lui donnez des coups de bâtons !

VIVIANE. – En attendant, moi, il est toujours à la maison !

M.HOUFFE. – Ça va pas durer !

VIVIANE. – Taisez-vous ! En attendant, DEHORS... mais avant, vous m’effacez toutes les photos !

M.HOUFFE. – Même pas en rêve ! Mégère !

VIVIANE. – C’est ce qu’on va voir ! (*Attrapant une pelle et se jetant sur M.Houffe qui va se réfugier derrière un carton ou une palette*) APPROCHE, SALOPERIE !

M.HOUFFE, *hurlant*. – AU SECOURS... AU SECOURS ! ELLE VEUT ME TUER !

VIVIANE. – MAIS NON, MAIS NON ! JE VAIS JUSTE TE CALER UN COUP DE PELLE DERRIÈRE LA TÊTE ! TU VAS VOIR, ÇA VA BIEN SE PASSER !

Pascal(e) et Dubois se relèvent.

PASCAL. – Du calme ! Faut pas faire ça ! Ça peut faire mal un coup de pelle !

VIVIANE, *jetant sa pelle et se mettant en position de lutte gréco romaine*. – T'as raison ! Mes mains devraient suffire pour étrangler cette morue !

DUBOIS, *riant*. – Après le tennis, passons à la lutte gréco-romaine !

M.HOUFFE. – Cette folle veut me frapper ! Restez pas plantés(es) comme des lampadaires. Aidez-moi ! Elle est complètement ravagée !

DUBOIS, *à Viviane*. – Vous êtes complètement ouf !

VIVIANE. – Si je suis aussi ouf, c'est parce que Houffe me pourrit la vie.

PASCAL. – J'ai rien compris ! C'est quoi votre histoire de ouf ?

VIVIANE. – Je vous présente Madame Houffe, la voisine. Une pétasse qui ne veut pas de ma maison sur ce terrain ! Cette raclure a pris des photos et veut pas les effacer. Y' a de quoi s'énervé, non ?

PASCAL, *calmant Viviane*. – Vous avez le droit d'être énervée, mais pas d'être violente !

M.HOUFFE, *se relevant*. – Heureusement que vous êtes là, elle m'aurait tuée. (*A Pascal(e) et Dubois.*) Vous êtes témoins ! Cela vous dérangerait de témoigner quand les gendarmes seront là ?

PASCAL. – Pas du tout ! Après tout vous avez raison ! On ne peut pas cautionner cette agressivité !

DUBOIS. – C'est vrai ! (*A Viviane*) Vous avez pas le droit de mettre des coups de pelle ou d'étrangler quelqu'un sous « **préteste** » (prétexte) que vous êtes pas d'accord !

VIVIANE, *malicieusement*. – C'est vrai ! Vous avez raison ! Et bien allez-y... témoignez ! Par contre, moi, je ne vais pas pouvoir régler des devis sous prétexte que mes artisans défendent une emmerdeuse qui vient prendre des photos chez moi !

PASCAL, *embêté(e)* – Ah oui ?!

DUBOIS. – C'est un peu embêtant !

VIVIANE. – Mais je comprends tout à fait que vous vouliez la défendre ! (*Sortant son carnet de chèques.*) Allez-y, témoignez contre moi ! De mon côté, tant pis, je vais déchirer les jolis chèques que j'avais prévus de vous laisser en fin de journée !

DUBOIS. – Oh faut pas faire ça !

VIVIANE. – Vous me laissez pas le choix ! Mais au fait... pour en revenir aux coups de pelle ? Vous les avez vus quand ?

DUBOIS. – Quand, quand... j'ai rien vu du tout ! (*A Pascal(e).*) T'as vu des coups de pelle, toi ?

PASCAL. – J’ai beau réfléchir, non... je ne vois pas !

M.HOUFFE. – J’ai compris ! Vous êtes de mèche !

VIVIANE. – C’est vous qui l’allumez la mèche ! Allez, donnez-moi votre portable que j’efface tout ça et après, vous dégagez espèce de mytho !

M.HOUFFE. – C’est ça, tu peux rêver ma vieille !

VIVIANE, à *Dubois et Pascal(e)*. – Vous pouvez récupérer le portable s’il vous plait ?

Dubois et Pascal(e) hésitent.

PASCAL. – C’est quand même le sien !

DUBOIS. – Oui... et on voudrait pas l’abîmer !

VIVIANE, *secouant le carnet de chèques.* – Pensez à vos chèques...

Dubois et Pascal(e) se regardent et font un signe d’acquiescement.

DUBOIS. – Désolé(e) mais vu le « **conteste** » (le contexte), pas le choix !

PASCAL. – Moi aussi, j’ai besoin de mon pognon .

DUBOIS. – Faut comprendre, on a nos « **tasses** » (taxes) à payer alors quand les factures sont réglées en temps et en heure, c’est pas du « **lusse** » (luxe) !

M.HOUFFE. – J’ai rien compris ! C’est quoi votre histoire de tassés ? Et c’est quoi du « lusse » ? Vous avez picolé ?

PASCAL. – Mais non, mais Dubois a un petit problème avec les X. Tous les X deviennent S. Ils parlait donc de taxe et de luxe.

VIVIANE. – Eh ben, vous parlez aussi bien que vous montez les fenêtres et les meubles ! Allez, prenez-lui son portable !

Dubois et Pascal(e) se dirigent vers M.Houffe qui retourne se réfugier derrière un carton (ou palette).

M.HOUFFE. – Ne me touchez pas ! Je vous préviens, je vais porter plainte !

Dubois et Pascal(e) la sortent en la maintenant par chaque bras.

PASCAL. – Portable, s’il vous plait Madame Houffe ! Ne nous obligez pas à employer la force ! *(Riant)* Parce que moi, j’ai une force de ouf !

M.HOUFFE, *donnant à regret son portable.* – Ah, il est beau l’artisanat ! Tous des vendus !

DUBOIS. – On n’a pas le choix. Faut pas vous « **essciter** » (exciter). On efface juste les photos, on ne touchera pas à vos « **tesstos** » (textos) !

Dubois efface toutes les photos.

M.HOUFFE. – Si vous faites une connerie sur mon téléphone, je vous pulvérise !

PASCAL. – C'est peut-être pas à Dubois qu'il aurait fallu filer le portable pour éviter les conneries !

DUBOIS. – Oh ça va, toi ! T'as qu'à dire que je suis un(e) incapable aussi ! Et tac, c'est fini ! *(Rendant le portable.)* Tenez !

Dubois redonne le portable à M.Houffe qui vérifie.

PASCAL. – C'est pas tout à fait le terme que je donnerai ! Mais il faut reconnaître que ce qui passe dans tes mains, n'en ressort que rarement sans séquelles irréversibles ! *(Riant.)*

DUBOIS. – Gna, gna, gna ! Tu m'énerves avec tes grandes phrases ! Et figure-toi que y' a plein de gens qui disent que j'ai des mains de fée !

M.HOUFFE – Oh le con **(la conne)** ! Il **(elle)** a tout effacé ! Les photos de mon fils ! Y'a plus rien !

DUBOIS. – C'est pas possible !

PASCAL, au public. – Visiblement c'est des mains de « fée des conneries » !

DUBOIS. – J'ai pas fait « **esprès** » (expres) ! Je m « **escuse** » (excuse) !

VIVIANE. – Vu la tronche de votre gamin, le portable doit être heureux de ne plus avoir sa tête de cageot à trimbaler ! Même de dos, il fait peur !

PASCAL, riant. – Il faut reconnaître qu'il est moche ! Si vous voulez le marier un jour, va falloir casser votre tirelire pour lui trouver une meuf. Quand je l'ai vu l'autre jour quand vous le promeniez sur le siège avant de votre vélo, j'ai cru voir un remake du film « E.T » !

M.HOUFFE. – Bande de nazes ! Je m'en vais... mais c'est pour mieux revenir !

Sortie de M.Houffe.

VIVIANE. – Bon débarras ! Et au fait ? Où est Monsieur **(Madame)** Maxwell ?

DUBOIS. – Dehors au téléphone !

VIVIANE. – Vous avez toujours pas démonté ce meuble, vous ?

DUBOIS. – Et Mollo ! J'allais m'y mettre !

VIVIANE, à Pascal(e). – Et vous ? Vous comptez mettre combien de semaines pour installer les prises ? À cette allure-là, on va être à la bougie pendant un moment ! Au lieu de faire des blagues, si vous vous mettiez au boulot pour de bon....

Pascal(e) va mettre des dominos sur les bouts de fil qui dépassent.

PASCAL, riant. – Je vais peut-être doucement mais mes prises sont droites ...

DUBOIS. – Si t'as d'autres gentillesse, tu me les « **fasses** » (faxes). Je les lirai le soir à la maison.

PASCAL, se moquant. – Ok, je te les « fasserai » ... enfin, « faxerai »... *(Au public.)* Je traduis pour les gens qui ne parlent pas couramment le « Dubois » !

VIVIANE, *regardant sa montre*. – On va peut-être s’y remettre non ? Allez, au boulot et avec énergie ! (*On entend une voiture arriver.*) C’est qui ça encore ? Dubois, allez voir qui c’est !

DUBOIS. – Faudrait savoir ce que vous voulez ! (*Dubois va voir à la porte qui arrive.*) Un coup faut démonter le meuble, un coup faut aller voir qui c’est ! (*Regardant dehors.*) C’est vot’ mari.

VIVIANE. – Enfin !! Qu’est-ce qu’il a encore foutu ? Incapable d’être à l’heure !

DUBOIS. – Il a dû avoir un problème avec sa voiture. Il arrive en « **tassi** » (taxi)

VIVIANE. – En quoi ?

PASCAL. – En taxi ! C’est pas facile comme langue « Le Dubois » ! Faut pratiquer ! (*Riant.*)

DUBOIS. – Si tu crois me « **vesser** » (vexer) , tu te fourres « l’**indesse** » (l’index) dans l’oeil !

Entrée d’Olivier avec un sac sur le dos, tout sourire.

OLIVIER. – Coucou la compagnie !

VIVIANE. – Ah, te voilà toi ! C’est pas trop tôt ! Tu vas bien sûr avoir une bonne excuse. T’es parti en excursion ? Tu peux m’expliquer pour le taxi ?

PASCAL, *riant*. – La vache ! Quatre X dans la même phrase ! Écoute ça Dubois ! Dans ton langage, ça donne : « Tu vas avoir une bonne « **escuse** ». T’es parti en « **escursion** » ? Tu peux m’ « **espliquer** » pour le « **tassi** » ?

DUBOIS. – T’es vraiment un(e) « **espert(e)** » en moquerie, toi !

OLIVIER. – Je vais t’expliquer mais avant : « Bonjour ma chérie ! » (*Essayant d’embrasser Viviane qui lui met un gros vent.*)

PASCAL, *ayant vu la scène*. – WHOUAH ! Avec un vent pareil, il va gagner la route du rhum !

DUBOIS. – Voir le Vendée Globe !

VIVIANE. – VOUS DEUX, AU BOULOT !

Pascal(e) et Dubois s’activent.

OLIVIER. – Salut l’artisanat !

DUBOIS ET PASCAL. – Salut Olive !

Pascal(e) et Dubois font un salut discret de la main.

VIVIANE, *à Olivier*. – Ils m’énervent à t’appeler Olive ! Alors ?

OLIVIER. – Alors eh... bah écoute, ça va... je te remercie de te soucier de moi !

VIVIANE. – Quand je te dis : alors ? C’est pas pour avoir ton état de santé... chui pas toubib ! Je veux juste savoir pourquoi t’es arrivé en Taxi ? Ne me dis pas que t’as flingué **MA** « Mercedes » !

OLIVIER. – Naaann...ta voiture va très bien... c’est que... j’ai pas trouvé tes clefs, ma chérie !

VIVIANE. – Ben évidemment... Monsieur ne regarde pas plus loin que le bout de son pif !

OLIVIER, *s'énervant*. – EH OH ! Je te rappelle que tu as pris **MA** « Twingo » ce matin parce que **TU** ne trouvais pas **TES** clefs ! Mais évidemment, Madame arrive le soir, et elle pose ses clefs n'importe où, et comme elle est toujours à la bourre pour partir le matin, elle n'a pas le temps de les chercher ! Et c'est qui après qui se coltine les recherches, c'est Bibi !

VIVIANE, *méchamment*. – Depuis quand tu me fais des leçons de morale ? Et tu vas surtout baisser d'un ton ! T'as vu comment tu me parles ?

OLIVIER, *se calmant*. – Nan je... je fais pas de leçon de « romale »... de morale... c'est juste pour te dire de faire attention... ou tu mets tes clefs... ma chérie !

VIVIANE, *méchamment*. – Mais je fais bien c'que j'veux de mes clefs, non ?

OLIVIER. – Ah oui... ah, oui, oui... tu fais ce que tu veux de tes clefs ma chérie !

VIVIANE. – T'as intérêt à me les retrouver ! Il est hors de question que je prenne mon double qui est dans mon sac à main ! Ça m'embêterait de le perdre aussi !

DUBOIS. – Si c'est pas lui qui les perd, j'vois pas pourquoi ce serait à lui de chercher vos clefs !

VIVIANE, *méchamment à Dubois*. – Je ne pense pas avoir adressé la parole à « NUMEROBIS », si ? **ALORS AU BOULOT !**

Dubois se remet à bricoler.

VIVIANE. – T'as quoi dans ton sac ? C'est pas encore de quoi faire un casse-croûte du matin ?

OLIVIER. – Ah nan... nan, nan, nan... c'est... mes outils !

VIVIANE, *cherchant dans son grand sac à main*. – Parfait ! Profites-en pour démonter le meuble que Dubois vient de monter ! Il est aussi incapable à monter un meuble que toi à chercher des clefs ! (*Fouillant.*) Elles sont où les clefs de ta Twingo, maintenant ? Tiens ! (*Jetant son sac sur Olivier.*) Cherche les moi, ça m'énerve ! Ton trousseau de clefs est comme toi... invisible et inexistant !

PASCAL. – Ça, c'est pas très gentil !

VIVIANE. – Vous avez fini de caler vos dominos, vous ?

PASCAL. – Presque !

VIVIANE. – Alors activez-vous au lieu de la ramener !

Pascal(e) reprend son activité sur le tableau électrique.

OLIVIER. – Normalement elles sont faciles à retrouver ! J'ai mis un bouchon en liège dessus ! Comme ça, quand je sors en bateau avec José, si mes clefs tombent à l'eau, et bien, elles flottent...

Si Viviane porte un pantalon ou une veste, faites dépasser le bouchon de sa poche.

VIVIANE. – Je m'en fous de ton bouchon et de ton liège !

OLIVIER, *sortant des clefs*. – Tiens ! J'ai retrouvé les clefs de **TA** Mercedes ! T'as les deux jeux dessus, regarde ! L'original et le double ! Mais il faut pas que tu les accroches ensemble ! Le but d'un double, c'est qu'il soit en lieu sûr quand on perd l'original !

VIVIANE. – T’es conseiller en clefs de bagnole toi maintenant ?

OLIVIER. – Bah non... mais comme on cherchait les clefs de la Mercedes, je t’expliquais juste que...

VIVIANE, *coupant Olivier.* – Est ce que je t’ai demandé de me trouver les clefs de la Mercedes en te filant mon sac à main ?

OLIVIER. – Non !

VIVIANE. – Je t’ai demandé de me chercher quoi ?

OLIVIER. – Les clefs de la Twingo !

VIVIANE. – Très bien ! Alors arrête de m’emmerder avec les clefs de la Mercedes et trouve-moi ces clefs de Twingo !

OLIVIER, *fouillant le sac.* – Oui... oui... vu sous cet angle-là !

PASCAL. – En même temps, il a pas tout à fait tort concernant les jeux de clefs ! Si vous mettez les deux ensemble, le double ne sert plus à rien !

OLIVIER. – Ah !

VIVIANE, *fouillant machinalement sa poche.* – Je sens que je vais allumer ma cheminée avec des chèques ce soir !

Viviane se rend compte qu’elle a les clefs dans les poches. Elle les montre discrètement au public.

PASCAL. – Ça va ! Ça va ! J’ai compris !

Pascal(e) se remet au travail.

VIVIANE. – Bon ! Tu les trouves ces clefs ? !

Viviane fait tomber les clefs discrètement aux pieds d’Olivier.

OLIVIER. – Bah non ! Je les vois pas ! Pourtant j’ai bien fouillé l’intérieur !

VIVIANE. – Évidemment que tu les trouves pas, tu viens de les faire tomber du sac !
ANDOUILLE !

OLIVIER. – Ah mince ! J’avais pas vu ! En même temps, c’est un sacré bordel dans ton sac !
(Regardant le public.) Comme tous les sacs des femmes d’ailleurs ! *(Riant.)*

VIVIANE. – Et tu trouves ça drôle ?

OLIVIER. – Nan... c’est juste comme ça...

VIVIANE. – Bon, tu me les ramasses ? Je vais quand même pas me péter le dos parce que Monsieur fait tomber les clefs au sol, si ?

OLIVIER, *ramassant les clefs.* – Ah bah non... Tiens ma chérie !

Viviane prend vigoureusement les clefs.

VIVIANE. – Et arrête de m'appeler « Ma Chérie », tu sais bien que ça m'énerve !

DUBOIS. – Et allez ! Pas de Merci ! Comme si ça allait lui écorcher la gueule !

VIVIANE. – Y'en a un(e) autre tout à l'heure que je vais écorcher ! Bon, il faut que j'aille choisir les luminaires ! Et je vais en profiter pour repasser prendre la Mercedes !

PASCAL, au public. – Enfin un peu de vacances !

VIVIANE. – Hum, Hum ! Je vous entends ! (*A Olivier.*) T'as intérêt à me les surveiller !

OLIVIER. – Oui, oui ! Fais-moi confiance ma ché... ! (*Stoppant sa fin de phrase.*)

VIVIANE. – Et démonte-moi ce meuble !

OLIVIER. – Oui, oui ! Je vais le démonter !

VIVIANE. – Et un chantier, c'est pas fait pour s'alcooliser et se remplir la panse comme l'autre jour !

OLIVIER, s'énervant. – J'AI COMPRIS !

VIVIANE. – EH ! Faut te relaxer un peu mon bonhomme ! Tu feras pas de vieux os à être toujours tendu comme ça !

Viviane part.

OLIVIER. – C'est bien le nœud d'un ballon de baudruche qui se moque du trou du cul ! (*Au public ou aux artisans qui ne comprennent pas la comparaison.*) Oui... alors là, pour cette comparaison, il faut bien se remettre l'image des deux pour comprendre ! Ce qui dépasse du nœud d'un ballon de baudruche, vous savez, c'est plissé comme un trou de... enfin bref... on va pas épiloguer sur un anus !

DUBOIS. – T'es quand même « **esceptionnel** » (Exceptionnel) pour la supporter !

PASCAL. – On va te décerner la palme de la patience !

OLIVIER. – Ouais, on s'habitue ! (*Ouvrant son sac.*) Devinez ce que j'ai rapporté dans mon sac ?

PASCAL. – De la « charcutaille » ?

OLIVIER. – Bingo ! Allez, pause casse-croûte pendant qu'elle va nous choisir ses luminaires !

DUBOIS ET PASCAL. – YEAAAHHH !

Olivier sort la charcuterie sur un plan de travail ou une petite table.

DUBOIS. – Bouge pas ! Je vais chercher un coup de beaujolais ! J'en ai dans le camion !

Dubois part dehors.

PASCAL. – Moi, je finis juste un branchement et je suis à toi ! (*Adressant un clin d'oeil au public.*)

OLIVIER. – Vas-y, vas-y ! Je sors la cochonnaille !

Pascal(e) fait semblant de s'électrocuter avec la prise.

PASCAL. – C'est un peu risqué mon branchement donc faut faire gaffe quand même...
(*Tremblant.*) AAAAHHHH.... AAAAHHHH.... AAAAHHHH !

OLIVIER. – PUNAISE ! OH NON ! PASCAL ! PASCAL ! OH ÇA VA PAS... CA VA...

Olivier s'évanouit.

PASCAL. – Oh bah non ! Merde ! OLIVE ! Bon, bah j'ai pas intérêt à m'électrocuter avec lui ! Sinon chui mal ! (*Tapotant les joues d'Olivier.*) OLIVE ? OLIVE ? Viviane a raison sur un point, il est un peu froussard ! OLIVE ?

OLIVIER, se réveillant. – Ah ! Qu'est-ce que... Pourquoi je suis au sol... Ah Pascal(e) ! Je me souviens ! Ça va ? T'es pas cramé(e) ?

PASCAL. – Oui non désolé(e)... c'était une blague !

OLIVIER. – C'était vraiment une blague de mauvais goût ! Je suis fragile moi !

PASCAL. – Fragile ou pas, en attendant, si ça arrive vraiment , il faut baisser le disjoncteur qui est là ! (*Montrant le disjoncteur provisoire au mur.*) Enfin, si tu t'évanouis pas avant ! Pigé ?

OLIVIER. – Oui, oui ! Oh c'que tu m'as fait peur !

La Fuite arrive déprimé(e). (Vous pouvez le (la) faire pleurer, se moucher, s'essuyer les yeux...etc)

PASCAL. – Qu'est-ce qu'il t'arrive « La Fuite » ? Pourquoi tu fais cette tête ? Ça ne va pas ?

LA FUITE. – Pas du tout ! C'est une journée de merde ! Comme beaucoup en ce moment ! Mais là c'est quand même le summum de ce qui peut se faire !

OLIVIER. – Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

LA FUITE. – En arrivant à l'entrepôt ce matin, les pompiers étaient sur place en train d'éteindre un feu ! J'ai une partie des bureaux qui a cramé ! Et ça va être le bordel parce que je suis en train de changer d'assurance et y'en a aucun des deux qui veut prendre en charge le sinistre ! Après ça, j'ai un de mes salariés qui vient de me refiler sa lettre de démission, un de mes meilleurs qui se barre à la concurrence... et pour couronner le tout, ma femme (**mon mari**) vient juste de m'appeler pour me dire qu'elle (**il**) me quitte pour une femme (**pour un homme**) ! Et elle (**il**) se barre avec les gosses !

La Fuite se met à pleurer.

PASCAL. – Ah oui en effet... c'est une belle journée ! (*Riant.*)

OLIVIER, à Pascal(e). – Arrête Pascal(e) ! C'est pas marrant ! (*Consolant La Fuite.*) T'inquiètes pas ! Ça va s'arranger ! On va se faire un petit sandwich avec un coup de beaujolais, et tout va aller mieux !

LA FUITE. – C'est gentil Olive, mais j'ai pas très faim ! (*Allant vers le meuble.*) J'ai juste le temps de passer mes tuyaux derrière le... (*Paniquant.*) Mais pourquoi vous avez monté le meuble ? J'ai pas passé mes tuyaux ? Oh non... et en plus le plaquiste est déjà passé. Je vais galérer à récupérer l'arrivée d'eau ! Elle est en hauteur derrière le placo !

OLIVIER, *consolant La Fuite*. – T’inquiètes pas ! Pour le meuble, c’est Dubois qui a voulu prendre de l’avance, mais il (**elle**) savait pas que t’avais des tuyaux à passer ! Je vais te le démonter !

LA FUITE, *pleurnichant*. – J’aurais mieux fait d’aller dépanner Madame Dupin avant ! J’ai encore perdu du temps pour rien ! Je perds du pognon tous les jours en ce moment !

PASCAL. – Qu’est-ce qu’elle a la mémé ?

LA FUITE. – Ses chiottes sont bouchées, il faut que j’aille passer un furet !

PASCAL. – Déboucher les toilettes de mémé Dupin ! Ça complète bien ta journée de merde !
(*Riant.*)

LA FUITE. – C’est pas drôle ! Elle va encore m’avoir bouché le conduit en balançant n’importe quoi dans la cuvette ! C’est un vrai cas soc’ cette bonne femme ! Elle a pas compris que faut pas balancer des lingettes ! Une fois, elle m’a foutu sa végétaline toute chaude dedans... sauf qu’en refroidissant, évidemment, ça passe de liquide à solide... je vous explique pas le bouchon que ça a fait !

OLIVIER, *consolant La Fuite*. – Allez, allez ! Reprends-toi ! Tu vas manger un morceau !
(*Montrant de la charcuterie.*) Regarde-moi ces jolis petits boudins noirs que j’ai pris chez : (*citant un slogan.*) « Charcuterie Dupin, les rois du boudin » !

LA FUITE. – Tu te fous de moi, là ?

OLIVIER. – C’est pas de ma faute si c’est le même nom de famille que mémé !

PASCAL. – Je vais tirer une rallonge pour brancher un spot, on y verra plus clair !

Pascal(e) va tirer une rallonge.

Dubois revient avec Maxwell.

MAXWELL. – Qu’est-ce que vous faites encore ?

DUBOIS. – Et voilà le beaujolais ! Il est « **esstra** » (extra)

OLIVIER. – Le gamay noir avec la charcutaille, y’a rien de tel !

LA FUITE. – Tu peux arrêter avec la couleur noire s’il te plaît ?

MAXWELL. – Ne me dites pas que vous allez encore vous faire des casse-dalles ! Si Viviane arrive, vous allez vous faire pulvériser !

OLIVIER. – Je suis aussi client qu’elle ! Donc si je dis « on casse la croûte », et bien on casse la croûte ! Regardez-moi ces boudins... Huuummm !

Maxwell s’en lèche les babines tout en essayant de garder sa ligne de conduite.

MAXWELL. – Vous Olivier, d’accord... Mais les artisans sont là pour bosser... pas pour boire et se restaurer ! Même si c’est très appétissant !

OLIVIER. – Regardez-moi cette petite terrine de lapin... Huum... je sais que vous en raffolez ! On s'arrête juste 5 minutes !

MAXWELL. – Vous êtes terrible à me prendre par les sentiments ! En plus j'ai pas de volonté lorsqu'il s'agit de manger ! Bon allez... juste un petit sandwich !

Pascal(e) s'électrocute en branchant la rallonge sur le spot.

PASCAL, *tremblant.* – AAAAHHHH.... AAAAHHHH.... AAAAHHHH !

LA FUITE. – OH NON ! PASCAL EST EN TRAIN DE S'ELECTROCUTER !

OLIVIER. – Nan, t'inquiètes ! Il (**elle**) fait semblant ! C'est sa nouvelle blague depuis ce matin !

On voit Pascal(e) trembler et faire une drôle de tête.

LA FUITE. – Ah ouais ! En tout cas, il (**elle**) mime vachement bien le mec (**la nana**) qui se fait électrocuter ! (*Pascal(e) tombe au sol.*)

MAXWELL. – Vous êtes sûrs qu'il (**elle**) fait semblant ? Il (**elle**) est tombé(**e**) comme une planche !

DUBOIS. – Mais oui ! C'est un(**e**) « **espert(e)** » (experte) pour ça !

OLIVIER. – Faut reconnaître qu'il (**elle**) est bon(**ne**) comédien(**ne**) quand même !

DUBOIS. – En même temps il (**elle**) fait du théâtre à : (Donnez votre nom et lieu de troupe.) C'est des bons là-bas pour jouer la comédie !

OLIVIER. – Allez c'est bon Pascal(e) ! Tu peux te relever ! On a compris !

Si vous pouvez, ajoutez de la fumée s'évacuer des cheveux de Pascal(e). Entrée de M.Houffe

M.HOUFFE. – C'est qui l'andouille qui a fait sauter les plombs ? J'ai plus de jus chez moi !

MAXWELL. – Y 'a plus de lumière non plus sur la radio « Makita » !

LA FUITE, *paniquant.* – OH PUNAISE ! MAIS ALORS ? IL (**ELLE**) S'EST VRAIMENT ELECTROCUTE(**E**) !

DUBOIS. – Oh c'est pas vrai ! (*Claquant Pascal(e).*) PASCAL(E) ?... il (**elle**) sent le cramé !

LA FUITE, *pleurnichant.* – Il (**elle**) est mort(**e**) ?

OLIVIER, *sortant son téléphone.* – Mais non ! Arrête de dire ça ! Tu vas nous porter la poisse ! Va démarrer ton camion ! On va l'emmener à l'hôpital ! Je les appelle !

LA FUITE, *pleurnichant.* – Quelle journée de merde !

La fuite part. Olivier appelle en Off.

DUBOIS. – Tiens bon mon (**ma**) p'tit(**e**) Pascal(e) ! On va te sauver !

M.HOUFFE. – Je vous préviens que si vous avez bidouillé le système électrique pour vous brancher chez moi, ça va pas le faire !

MAXWELL. – Vous avez un sérieux grain dans vot' tête, vous ? On a Pascal(e) entre la vie et la mort, et vous nous prenez la tête pour une histoire de branchement !

M.HOUFFE. – En attendant, je ne suis pas à l'abri d'avoir des appareils ménagers grillés ! Je vais vérifier ça tout de suite. Mon grille pain est quand même plus important que votre « grillé » !

M.Houffe repart.

DUBOIS. – C'est grave des nanas comme ça ! Faudrait les « euthanestésier » !

OLIVIER, raccrochant son téléphone. – J'arrive pas à joindre l'hôpital ! Tapez 1, tapez 2, tapez 3 ! Ils nous bassinent avec leur boîte vocale.

La Fuite revient en pleurnichant.

MAXWELL. – Mais qu'est-ce que vous avez encore à chialer ?

LA FUITE, pleurnichant. – Mon camion démarre plus ! J'ai plus de batterie !

Pascal(e) reprend connaissance.

OLIVIER. – Attendez ! Il (**elle**) revient à lui (**elle**) ! Pascal(e) ? Ça va ?

PASCAL. – Ouais... j'suis où là ?

MAXWELL. – Sur le chantier. Vous avez pris une belle châtaigne. Vous vous rappelez ?

PASCAL. – Une châtaigne ? Mais c'est pas la saison des châtaignes, si ?

LA FUITE, pleurant. – Le cerveau a été touché c'est sûr ! C'est de ma faute !

OLIVIER. – Pourquoi ça serait de ta faute ?

LA FUITE. – Je porte la poisse. Je suis un vrai chat noir.

PASCAL. – Il est où le chat ? Je veux voir le chat ! (*Imitant le chat.*) Miaaaaaaou !

DUBOIS. – C'est vrai qu'il (**elle**) a morflé le (**la**) Pascal(e). On en fait quoi ? On l'emmène à l'hosto ?

OLIVIER. – Mais non, pas pour si peu !

Pascal(e) est à 4 pattes face public et veut mettre des coups de griffes aux spectateurs.

MAXWELL. – Si peu, si peu ! Moi j'le (**la**) trouve bien attaqué(e) quand même ! Il (**elle**) se prend pour un chat !

Pascal(e) se frotte comme un chat se frotterait sur un humain.

OLIVIER. – Qu'est-ce que vous voulez qu'ils lui fassent à l'hosto ? Ils sont pas vétos ! Il (**elle**) va rester des heures sur un brancard et ils vont le (**la**) foutre dehors après.

Pascal(e) s'assoit comme un chat .

DUBOIS. – Ah, ça y est ! Il (**elle**) se calme ! Il (**elle**) va redevenir humain(e) !

Pascal(e) se lèche les mains comme un chat et passe la main derrière l'oreille.

LA FUITE. – Pas encore tout à fait ! En plus, il (**elle**) nous annonce de la pluie ; il (**elle**) a passé la patte ... enfin sa main derrière l'oreille.

OLIVIER. – Tu crois à ces conneries toi ?

LA FUITE. – J'ai bien le droit d'être « supersonique », non ?

OLIVIER. – On dit superstitieux, pas supersonique ! T'es pas l'avion de Maverick dans Top Gun !

MAXWELL. – Et là en l'occurrence, c'est une croyance populaire et pas de la superstition !

LA FUITE. – Ah ouais ? Et c'est quoi la différence ?

MAXWELL. – Dans la superstition, il y a de la crainte... comme un chat noir qui traverse la route, ou passer sous une échelle... tandis qu'une croyance populaire c'est un signe qui prédit quelque chose de plutôt positif ! Comme jeter une pièce dans une fontaine ou toucher du bois !

LA FUITE. – J'ai rien compris !

OLIVIER. – T'as jamais « touché de la peau de singe » (*Pour l'expression.*) ?

LA FUITE. – Bah non ! Non seulement je vais jamais au Zoo mais en plus je déteste les singes !

OLIVIER, bouche bée – Je crois qu'on va arrêter là. Toi rien comprendre ce que nous dire !

DUBOIS. – Dites ? Vous voulez pas plutôt qu'on s'occupe du cas Pascal(e) ?

OLIVIER. – Si, t'as raison ! Donne-lui un verre de Beaujolais, ça va le (**la**) requinquer !

Dubois remplit un verre de vin et le donne à Pascal(e).

LA FUITE. – Tu crois que c'est prudent de donner du vin à un chat ?

MAXWELL. – Mais c'est pas un chat ! C'est Pascal(e) !

OLIVIER. – T'as les tuyaux de la tête complètement percés ?

LA FUITE. – C' que j' veux dire, c'est que je ne pense pas que ce soit une bonne idée de donner de l'alcool à Pascal(e) dans cet état !

OLIVIER. – C'est pas de l'alcool, c'est du Beaujolais !

LA FUITE. – Et alors ? Y'a bien de l'alcool dans le pinard, non ?

OLIVIER. – Oh bah tu parles ! A peine 12 degrés !

MAXWELL. – 12 degrés, c'est pas de la limonade !

OLIVIER. – Oui enfin, c'est pas non plus du whisky !

MAXWELL. – Vous êtes complètement cramé, vous !

PASCAL, avalant son verre cul sec. – Huuum ! Elle est bonne votre grenadine.

OLIVIER. – Tiens tu vois ! Je te l’avais dit, le beaujolais c’est comme du sirop !

DUBOIS. – Oui enfin, il (elle) est attaqué(e) quand même !

MAXWELL. – On fait quoi ? On le (la) laisse par terre ou on essaye de le (la) relever ?

LA FUITE. – Faudrait le (la) mettre sur ses deux pattes pour voir ce que ça donne.

OLIVIER. – Mais arrête de le (la) comparer à un chat, bordel ! On dit des jambes, pas des pattes !

Olivier, Maxwell, Dubois et La Fuite relèvent Pascal(e).

LA FUITE. – Oui d’accord ! On le (la) met sur ses deux jambes, alors !

PASCAL, les yeux dans le vide. – Merci de me relever ! J’ai chuté sur la piste noire, non ? Ça, c’est à cause de mes nouveaux skis ! Je passe moins bien les bosses !

DUBOIS. – C’est plus grave que ce que je pensais !

PASCAL, les yeux dans le vide. – C’est fou ce qu’il y a comme congères. Ils avaient pas prévu autant de neige à la météo, si ? Tout le monde a son forfait ?

LA FUITE. – T’es sûr Olive que ça va passer ? Il (elle) voit des tas de neige et il (elle) se croit au ski maintenant !

OLIVIER. – Mais oui ! (*A Pascal(e).*) Ça va aller Pascal(e) ?

PASCAL, se frottant les yeux. – Ouais carrément ! Ça y est ! J’y vois plus clair ! Ouf ! Ça va mieux !

OLIVIER, à La Fuite. – Tu vois bien ! Il suffisait d’attendre un peu !

PASCAL, prenant une pelle. – Bon, je vous laisse ! Je dois déneiger l’entrée du télésiège !

Pascal(e) part à l’extérieur avec sa pelle. Olivier va à la porte voir ce que Pascal(e) fait.

MAXWELL. – Ah bah non ! Ça va pas mieux du tout en fait !

LA FUITE. – C’est d’mà faute ! (*Pleurnichant.*)

OLIVIER, à La Fuite. – Mais arrête de dire que c’est de ta faute, bordel !

MAXWELL. – Tenez, là, on pourrait parler de superstition ! A toujours vous comparer à un chat noir !

LA FUITE. – Tant qu’on me compare pas un singe ! J’aime pas les singes !

MAXWELL. – Ça on a compris !

DUBOIS. – Faudrait peut-être le (la) surveiller un peu !

OLIVIER, à Dubois. – C’est bon ! Il (elle) est en train de remonter le tas de gravier avec sa pelle ! L’exercice va lui faire du bien !

MAXWELL. – Je vais aller avec lui (elle) dehors !

LA FUITE. – Méfiez-vous ! On sait jamais ce qu'il peut se passer !

MAXWELL. – Oh bah quand même ! Il manquerait plus qu'il (**elle**) me mette un coup de pelle !

Maxwell part.

DUBOIS. – Il (**elle**) a peut-être manqué d' « **ossigène** » (oxygène) au cerveau et si ça se trouve, il (**elle**) ne sera plus jamais normal(**e**).

LA FUITE. – T'as dû en manquer dès la naissance toi !

DUBOIS. – Le (**la**) dépressif (**dépressive**) va la mettre en sourdine. Si ta femme (**ton homme**) s'est barré(**e**), c'est qu'elle (**il**) avait de bonnes raisons. À part te lamenter, tu sais pas faire grand chose.

LA FUITE, *s'approchant très près de Dubois.* – Comment ça, me lamenter ? Moi, je sais au moins monter un meuble Monsieur (**Madame**) je sais tout et je parle correctement et je ne mets pas des S à la place des X. Alors, petit conseil, mets-la en veilleuse si tu ne veux pas que je te mette un de mes flexibles et j'ai bien dit fleXible et non « flessible » autour du cou ! Pauvre mec (**fil**le) !

DUBOIS, *front contre front avec La Fuite.* – Arrête de t'agiter comme un chimpanzé, tu fais de la poussière !

LA FUITE. – C'est mon poing que tu vas prendre si tu continues à me comparer à un singe !

DUBOIS. – Je te laisserai pas ce plaisir ; je vais le mettre le premier (**la première**) !

LA FUITE. – C'est ce qu'on va voir !

OLIVIER, *voulant les séparer.* – Oh Oh ! Vous n'allez quand même pas vous battre ?

La Fuite lève le bras pour frapper Dubois. Olivier veut s'interposer et c'est lui qui ramasse le coup-de-poing.

OLIVIER. – Aïe ! Oh, le (**la**) con(**ne**) ! Il (**elle**) m'a pété le pif ! (*Sortant un mouchoir de sa poche préalablement tâché de sang*) Il (**elle**) m'a pété le pif ! (*Faisant le tour de la scène avec le mouchoir sur le nez et un bras en l'air*) J'ai mal, j'ai mal !

LA FUITE. – Désolé(**e**) Olive, c'est pas toi que je voulais cogner. C'est l'autre abruti(**e**) ! Ça va ?

OLIVIER. – A ton avis ? Pauvre débile !

DUBOIS. – Bravo La Fuite ! T'es aussi doué(**e**) en baston qu'en plomberie ! Laisse-moi t'« **essaminer** » (examiner) Olive !

LA FUITE. – **EXAMINER** ! Apprends déjà à parler !

DUBOIS. – Toi, ferme-la ! Bouge pas Olive, j'ai du coton dans ma caisse à outils. (*Allant chercher du coton dans sa caisse .*)

LA FUITE. – Assieds-toi là, Olive ! (*La Fuite assoit Olivier et observe son nez.*) Bon ! Déjà, ton nez n'est pas cassé !

OLIVIER. – Ah ? Parce que t'es médecin, toi maintenant ?

LA FUITE. – Bah non mais ça se voit ! Ton nez n'est pas plus tordu que d'habitude !

OLIVIER. – Ah, parce que j’ai le nez tordu d’habitude ? Merci du compliment !

LA FUITE. – Mais non ! C’est pas c’ que j’ veux dire ! On voit bien que y’a rien de cassé, c’est tout !

DUBOIS, *revenant avec du coton.* – Tu vois rien du tout, oui ! Et dégage de là ! T’as fait assez de casse comme ça ! Laisse faire les « **esports** » ! Je sais soigner les gens, MOI !

Dubois sera dos au public et mettra du coton dans les narines d’Olivier (le plus possible) sans que le public ne le voit.

OLIVIER. – Vas-y doucement ! Tu me fais mal !

DUBOIS. – Oh c’est bon ! Viviane a raison ! T’es une vraie chochette !

OLIVIER. – Je te rappelle que La Fuite m’a pété le nez !

LA FUITE. – Je te répète que ton nez n’est pas pété !

DUBOIS. – Et voilà le travail ! (*Se dégageant.*) Tu vas voir ; ça va arrêter de couler avec la ouate !

Le public découvre Olivier avec du coton qui sort des narines.

LA FUITE. – Oh, la tronche ! Avec un(e) infirmier(e) comme Dubois, fallait pas s’attendre à mieux ! Il (elle) est vraiment limité(e) dans tous les domaines !

DUBOIS. – Redis encore une fois que je suis limité(e) et je te fais bouffer tes tuyaux !

LA FUITE. – Je voudrais voir ça ! Commence par faire ton boulot correctement ! T’es même pas capable de monter un meuble ou d’installer correctement une fenêtre. Ta mère a dû accoucher trop près du mur toi, c’est pas possible autrement ?

OLIVIER, *se levant.* – Ohhh ! Vous allez la fermer ! Deux blessés en dix minutes, ça ne vous suffit pas ? ... Punaise, ça tourne ! J’ai le nez pété c’est sûr ! Garez vos miches car quand Viviane va revenir, ça va chauffer pour votre matricule !

Olivier va se rassoier.

DUBOIS. – Dis rien s’il te plaît Olive ! J’attends mon chèque !

LA FUITE. – On oublie tout ça. Allez Dubois, on se serre la main ?

DUBOIS. – « **Excuse** » toi d’abord !

LA FUITE. – J’ai pas à m’eXcuser. C’est toi qu’a commencé !

DUBOIS. – Le culot ! Qui a envoyé son poing dans le pif d’Olive ? C’est pas toi peut-être ?

LA FUITE. – C’est pas lui qui était visé ! Dommage que je t’ai raté(e), ça t’aurait peut-être remis les idées en place. Menuisier de bas étage ! T’es une honte pour l’artisanat !

DUBOIS. – Moi, une honte ? Partout où tu passes, y’a rien de fait correctement. T’es bon(ne) qu’à curer des chiottes pleines de végétaline ! Et tu passes ton temps à te plaindre, à gémir. Pas étonnant que ta moitié se soit barrée !

LA FUITE. – Ferme-la pauvre gland(ue) ! Dis donc, les deux cornes que tu as sur le front, ça ne t’empêche pas de travailler ? Ça doit pas être pratique...

DUBOIS. – Comment ça les deux cornes ? Qu’est-ce que tu veux insinuer ?

LA FUITE. – Me dis pas que t’es pas au courant que ta moitié te trompe ? Elle (il) a dû se taper tout ce qui bouge dans les vingt kilomètres à la ronde. C’est de notoriété publique que tu vis avec un bonobo !

DUBOIS. – Un bonobo ? Tu traites ma nana (mon mec) de bonobo ? Ce sont que des calomnies parce qu’elle (il) a un physique agréable contrairement à ta guenon qui, je te le rappelle, vient de se barrer avec ses p’tits babouins.

Olivier se lève et s’approche de La Fuite et Dubois.

LA FUITE. – On n’est pas des SINGES ! Cette fois, je te promets que mon poing va pas te louper.

OLIVIER. – Eh ! Vous n’allez pas remettre ça quand même ?

Olivier veut de nouveau s’interposer et prend le coup de poing destiné à Dubois.

OLIVIER. – Aïe !

LA FUITE. – Punaise Olive ! Qu’est-ce que tu fous là encore ? Désolé(e) !

OLIVIER, *une main sur l’œil. Il gardera sa main sur l’œil jusqu’à la fin de l’acte* – Désolé ! C’est tout ce que tu trouves à dire ? Après le pif, tu m’as ruiné un œil ! Planquez-vous quand Viviane va revenir ; elle va vous exploser !

DUBOIS. – Comme ton pif et ton œil ? Y’a pas à dire La Fuite, t’as le compas dans l’œil... d’Olive ! (*Riant.*)

LA FUITE. – C’est de sa faute aussi ! Il est toujours là où il faut pas !

OLIVIER, *souffrant.* – Punaise, le pif, l’œil ! Je vais ressembler à un tableau de Picasso.

Madame Houffe arrive en vacillant. Elle vient de prendre un coup de pelle.

DUBOIS. – Oh là ! J’ai l’impression que y’a un truc qui va pas chez la voisine !

M.HOUFFE, *balbutiant.* – Y’a... y’a plein de « tepite »... de petites étoiles... avec le ninja !

LA FUITE. – Quel Ninja ?

M.HOUFFE, *montrant l’entrée.* – Là-bas ! Y’a un Ninja !

Madame Houffe s’effondre.

LA FUITE, *se précipitant sur M. Houffe.* – Madame ! Oh, oh ! Madame ! Qu’est-ce qu’elle a ?

Pascal(e) arrive avec un bandeau sur le front et tient sa pelle comme un Ninja tient son sabre.

PASCAL, *criant comme un Ninja.* – Ouaaaahhhh !

LES AUTRES. – PASCAL(E) ???

PASCAL. – Non ! Je ne suis pas Pascal(e) ! (*Vous pouvez lui faire prendre un accent asiatique.*)
Appelez-moi, Jacky Chan ! (*Saluant comme un combattant japonais.*)

DUBOIS. – Il (**elle**) va pas mieux en fait !

OLIVIER. – Qu'est-ce que t'as fait à Madame Houffe ?

PASCAL. – C'est qui cette Madame Houffe ?

OLIVIER, *montrant M. Houffe au sol.* – Elle ! La voisine !

PASCAL. – Ouaaaahhhh ! Elle est venue me déranger alors que j'étais en plein combat avec des êtres venus d'une autre planète ! Elle voulait les protéger ! Il a fallu que je la supprime ! (*Mettant un geste de coup de pelle.*) Et bam ! Un coup de Nunchaku dans la nuque !

DUBOIS. – C'est pas un Nunchaku ! C'est une pelle !

PASCAL, *criant comme un Ninja.* – Ouaaaahhhh !

LA FUITE. – Et là, Olive ? Tu trouves toujours que ça va ? Après le chat, c'est le Ninja !

PASCAL, *criant comme un Ninja.* – Miaaaaaoooooooouuu !

OLIVIER. – Oui là, j'avoue qu'il va peut-être falloir s'en inquiéter !

DUBOIS. – Et c'est qui ces êtres venus d'une autre planète ? Que Madame Houffe voulait protéger ?

PASCAL. – C'est des petits extraterrestres ! Avec des plumes et un bec !

Viviane arrive paniquée.

VIVIANE. – C'est affreux ! Affreux, affreux, affreux... Y'a un renard ou un chat qui a dû rentrer dans la volière de Madame Houffe ! Y'a plus une volaille de vivante ! C'est un vrai massacre !

PASCAL, *criant comme un Ninja.* – Miaaaaaoooooooouuuaaaahhh !

LES AUTRES SAUF VIVIANE, *fixant Pascal(e).* – OH NON !

Maxwell arrive avec du sang sur le visage en se frottant la tête d'une main et en montrant Pascal(e) avec l'autre main.

VIVIANE. – Vous avez pas vu Maxwell ?

MAXWELL, *les yeux hagards.* – « A fait Bobo à ma tête ! »

PASCAL, *criant comme un Ninja en donnant un coup de pelle dans le vide.* – Ouaaaahhhh !

LES AUTRES SAUF VIVIANE, *fixant Pascal(e).* – OH NON !

Fermeture de rideau.

Entracte éventuel.

ACTE 2 - 8 Pages (15 à 20 minutes)

Du temps sera écoulé. Pascal(e), ayant repris ses esprits, est assis(e) avec Dubois à ses côtés. Maxwell est présent(e) aussi avec un bandage sur la tête, des problèmes de langage et des tics nerveux. Maxwell essaie de manger son sandwich mais n'arrive pas à viser sa bouche.

LA FUITE. – On aurait peut-être dû l'envoyer chez le médecin quand même... regardez... il (elle) n'arrive pas à viser sa bouche !

PASCAL. – Purée, qu'est-ce qu'il m'a pris de faire un truc pareil !

DUBOIS. – Il faut dire que tu n'y es pas allé(e) de mains mortes !

MAXWELL. – Mémé est morte ? C'est quand les obsèques ?

DUBOIS. – Nan... pas d'obsèques... mémé va bien ! Pleine forme !

MAXWELL, *prenant son verre de beaujolais pour boire.* – Ah tant mieux ! Moi aussi... c'est la pleine forme ! *(Essayant de boire son verre mais n'arrivant pas à viser sa bouche.)*

LA FUITE, *aux autres.* – C'est vite dit ! Si ça se trouve il (elle) a un pète au cerveau ! *(A Maxwell.)* Vous voulez pas une paille ?

MAXWELL. – Une botte de paille ? Pour mettre dans mon box ? *(Hennissant.)*

PASCAL. – Le (la) V'là qui se prend pour un cheval maintenant !

LA FUITE. – Nan... une paille pour boire le vin !

MAXWELL. – Boire du vin de paille... non merci... j'aime pas trop ça ! Je vais m'asseoir sur le tabouret ! *(Retournant le tabouret et s'asseyant sur les pieds.)*

DUBOIS, *fixant Maxwell.* – Y'a bien un truc qui va pas quand même !

PASCAL. – Punaise... ça fait un bail que je ne m'étais pas électrocuté comme ça !

DUBOIS. – Vu le jus que tu t'es pris, tu vas pouvoir alimenter tout le patelin en courant.

LA FUITE. – Je vais même pouvoir te brancher sur la batterie de mon camion pour démarrer !

Dubois et La Fuite rient.

Maxwell se met à rire bêtement sans comprendre.

MAXWELL, *arrétant de rire.* – J'ai pas compris !

PASCAL. – J'espère que la voisine aura moins de séquelles que Maxwell !

LA FUITE. – T'inquiètes pas ! Olive est parti à l'hôpital avec elle ! Il faut juste que Viviane ne l'apprenne pas, sinon, y'en a un autre qui va prendre un coup de pelle !

MAXWELL. – Y'a d'autres coups de pelle ?

DUBOIS. – Nan, nan... c'est fini... plus de coups de pelle !

MAXWELL. – Ah tant mieux... parce que ça tape fort ! *(Atteint(e) de tics nerveux.)*

LA FUITE. – Oui on voit ça... Vous voulez venir vous reposer dans mon camion ?

MAXWELL. – Ressouder un camion ?

LA FUITE. – Nan... eh... dodo... repos !

MAXWELL. – Ah oui... oui, oui... Moi, un « tit » peu fatigué(e) !

LA FUITE. – Oui ! Un peu beaucoup même ! Suivez-moi !

La Fuite partira vers la sortie tandis que Maxwell ira à l'opposé en mettant des coups de tête de haut en bas comme les chevaux.

LA FUITE, *revenant vers Maxwell et le (la) prenant pas le bras.* – Euh non... c'est pas ici le camion ! *(Montrant la sortie.)* C'est là-bas !

MAXWELL. – Là-bas ? Y' a du foin dans mon râtelier ? *(Hennissant.)*

Tous les autres regardent Maxwell en faisant une drôle de tête.

LA FUITE, *surpris(e).* – Oui... oui, oui... y'a tout ce qu'il faut dans le camion!

MAXWELL. – Et si je peux aussi avoir une pierre de sel et un peu d'avoine, il paraît que ça améliore les performances !

LA FUITE. – On va vous trouvez ça ! *(Faisant des grands yeux aux autres.)*

Sortie de La Fuite (soutenant Maxwell) et Maxwell.

DUBOIS. – Il lui manque plus que le mors et la selle ! *(Riant.)*

PASCAL. – Arrête c'est pas drôle ! En plus c'est de ma faute ! J'me sens tout(e) bizarre quand même. Donnez-moi un peu de flotte !

DUBOIS. – Y'en a pas. Un p'tit beaujolais ?

PASCAL. – M'en fous. Amène ! J'ai le gosier aussi sec que le Sahara.

Dubois sert un verre à Pascal(e). La Fuite revient.

LA FUITE. – J'espère que le repos va lui faire du bien ! Il (elle) s'est mis à hennir en sortant, en me disant qu'il (elle) courrait à Longchamp et qu'il (elle) allait être en retard. J'ai eu un mal fou à le (la) mettre dans le camion. *(Riant)* On va espérer qu'une crinière n'ait pas poussé à son réveil !

DUBOIS, *donnant le verre.* – Avale ça, ça va te remettre ! *(Prenant une châtaigne en mettant la main sur l'épaule de Pascal(e).)* Purée, t'es encore plein de jus Pascal(e) ! Je viens de me faire secouer !

LA FUITE, *moqueur(se).* – Pour une fois que tu seras une lumière ! *(Bougeant le meuble.)* Dubois ? T'as pas fixé le meuble ?

DUBOIS. – Si ! J'ai même « fissé » (fixé) des chevilles dans le mur !

LA FUITE, *moqueur(se).* – Visiblement, ça n'a pas tenu ! J'arrive à le bouger !

PASCAL. – T’as dû mal les « fisser » alors ! (*Riant.*) Oh le (la) nul(le) ! Encore un boulot de raté !

DUBOIS. – Oh ça va ! On t’a pas sonné le groupe électrogène !

LA FUITE. – En tout cas, ça m’arrange bien pour faire mon boulot ! Je vais chercher du matos !

La Fuite part.

DUBOIS. – Bon ! Il va falloir se remettre au boulot !

PASCAL. – Pas se remettre mais se mettre au boulot... comme t’as tout raté ! (*Riant.*)

Viviane arrive.

VIVIANE. – AH ! Vous tombez bien tous (toutes) les deux ! Elle est où la voisine ?

PASCAL. – Elle est partie à l’hôpital !

VIVIANE. – Elle n’a quand même pas pris le volant dans l’état où elle est. Qu’elle ait accident toute seule, c’est pas un problème mais je ne voudrais pas qu’elle blesse des innocents. Qui est-ce qui l’a emmenée ?

DUBOIS, cherchant une idée. – C’est... euh... en « **tassi** » (Taxi)... ! Elle est partie en « **tassi** » ambulancier ! Pourquoi ?

VIVIANE. – Très bien. Pendant ce temps-là, on l’aura pas dans les pattes. Vous pouvez m’expliquer aussi pourquoi Olivier est dans cet état ? Le pif et l’œil en vrac, c’est arrivé comment ?

PASCAL. – J’en sais rien ! Je me rappelle de rien. Je venais de me prendre un maudit coup de jus.

DUBOIS. – Je confirme ! On a cru qu’il (elle) nous refaisait sa blague débile et on n’a pas bougé. Quand il (elle) est revenu(e) à lui (elle), il (elle) se prenait pour un chat et ensuite, il (elle) est parti(e) déneiger le télésiège. Et pour clôturer le show, il (elle) s’est transformé(e) en Ninja. Mais le clou du spectacle reste quand même l’« **extermination** » (L’extermination) de la volaille !

VIVIANE. – Mais pourquoi vous avez fait ça ? Elles n’y étaient pour rien ces pauvres bêtes !

PASCAL. – Dans mon délire, je les ai pris pour des extraterrestres et quand la voisine a débarqué en m’insultant, ben j’ai cru voir un Alien affreux, et je lui ai mis un coup de pelle !

VIVIANE. – En même temps, elle y ressemble un peu ! Et Maxwell ? Ça va mieux ?

DUBOIS. – Je vais pas vous cacher que c’est pas la grande forme quand même ! La Fuite l’a allongé(e) dans son camion ! Affaire à suivre !

VIVIANE. – Bravo ! Si j’ai plus de maître d’oeuvre, le chantier va être beau ! Et Olivier dans tout ça ? C’est vous aussi qui l’avez amoché ?

PASCAL. – Ah non ! Demandez à Dubois ce qui s’est passé. Je suis pas au ... (*Riant.*) enfin je ne suis plus au courant !

Viviane se retourne vers Dubois.

DUBOIS. – J’ai rien à voir dans cette histoire. Je n’aime pas balancer des collègues mais... voyez ça avec la personne concernée qui a mis deux coups de poing à Olive mais j’en dirai pas plus.

VIVIANE. – C’est La Fuite qui a cogné Olivier ?

DUBOIS. – J’ai jamais dit ça ! Je n’ai cité aucun nom !

VIVIANE. – Si c’est pas vous, ni Pascal(e), il ne reste plus que La Fuite.

PASCAL. – Évidemment ! Faut pas être sorti de la cuisse de « Lucifer » pour comprendre que c’est La Fuite.

VIVIANE. – La cuisse de « Lucifer » ? Ouah ! J’ai vraiment choisi le haut du panier dans mes artisans. Sans vouloir être méchante, vous n’êtes pas la chips la plus croustillante du paquet non plus. Et pourquoi La Fuite a frappé mon mari ?

DUBOIS, *ne voulant pas parler de leur dispute.* – Bah c’est... comment dire ?...

VIVIANE. – Oui bon ça va, j’ai compris, je verrai ça avec lui (**elle**). Et Olivier, il est où ?

Dans les répliques suivantes, Dubois et Pascal(e) essaieront tant bien que mal de cacher le fait qu’Olivier est parti avec Madame Houffe à L’hôpital.

PASCAL. – Je .. je sais pas ! (*A Dubois.*) Tu sais où il est, toi ?

DUBOIS, *faisant semblant de ne pas avoir entendu.* – Hein ? Qui ça ?

VIVIANE. – Mon mari... Olivier !

DUBOIS, *très mal joué.* – Ah, vot’ mari... Olivier ? Alors la non... je sais pas, mais alors pas du tout où il est ! Il est peut- être sur « **l’annesse** » (L’annexe) à côté !

VIVIANE. – Qu’est-ce que la femelle de l’âne vient foutre là-dedans !

PASCAL. – Nan, vous comprenez pas ! Dubois parle de l’annexe de chantier... le petit cabanon de chantier à l’extérieur ! Olivier est peut-être là-bas !

VIVIANE. – Impossible, j’en reviens ! Alors ?

PASCAL. – Alors... alors... Il a dû avoir une urgence ou un truc du genre...

VIVIANE. – Vous mentez très mal. Pensez à vos chèques....

PASCAL. – Oh non, vous exagérez avec ça !

VIVIANE. – Alors dites-moi où est Olivier !

PASCAL. – Il... comment dire... Il est parti !

VIVIANE. – Vous vous foutez de moi ? J’ai bien compris qu’il est parti mais où et comment ? Il a pas de voiture !

DUBOIS. – Il est parti se faire soigner le pif et l’œil.

VIVIANE. – Se faire soigner d’accord... Mais où ?

DUBOIS. – Comment ça où ?

VIVIANE. – OÙ EST-CE QU’IL EST ? Chez le généraliste, l’ophtalmo, l’O.R.L., à l’hôpital...

DUBOIS, *instinctivement*. – A L'hôpital ! C'était bien à l'hôpital, Pascal(e) ?

PASCAL. – Ou la clinique, peut-être ?

VIVIANE. – Y'a pas de clinique !

PASCAL. – Ah bah alors c'est l'hôpital !

VIVIANE. – Et bien voilà ! On avance enfin... difficilement mais on avance... et donc maintenant on va essayer de savoir, **comment** il est parti ?

PASCAL. – Comment ça comment ?

VIVIANE. – Bah comment... en vélo, à pied, en hélico, en voiture...

PASCAL, *instinctivement*. – En voiture ! C'était bien en voiture Dubois ?

DUBOIS. – Oui... oui, oui !

VIVIANE. – Ok, ok ! Et du coup, avec quelle voiture ?

PASCAL. – Quelle voiture ? Tu te souviens de la voiture toi, Dubois ?

DUBOIS. – Bah évidemment oui... c'est... c'est la voiture dans laquelle il est parti !

VIVIANE, *prenant la pelle*. – ARRÊTEZ DE VOUS PAYER MA TRONCHE ET DITES-MOI AVEC QUELLE VOITURE IL EST PARTI, SINON JE VOUS COLLE UN COUP DE PELLE !

DUBOIS, *en panique*. – Avec celle de la voisine ! C'est elle qui lui a dit de la prendre ! Voilà !

VIVIANE. – La voisine lui a dit de prendre sa bagnole ?

PASCAL. – Oui, et du coup, elle a demandé à Olivier de l'emmener aussi à l'hosto.

VIVIANE. – Quoi ? Olivier est parti avec la voisine ! Il est complètement frappé !

DUBOIS. – Ah ça, pour être frappé, il a été frappé ! Et il est pas le seul !

VIVIANE. – Il est parti avec cette saloperie de voisine ! (*Soufflant pour se calmer*) Ne pas s'énerver ! Je réglerai ça plus tard avec lui. Pour l'heure, j'ai un autre problème à régler. Vous savez les piquets de clôture qu'on devait me livrer l'autre jour et que j'ai jamais reçus...

DUBOIS. – Ceux que vous aviez commandés pour « **fisser** » (Fixer) votre grillage ?

VIVIANE. – Oui ceux-là ! Et bien c'est l'autre saloperie de Houffe qui me les avaient piqués ! Elle a dû réceptionner la commande et les garder pour elle !

PASCAL. – Normalement elle a dû signer un reçu ! Et (**Citez un nom de société de clôture de votre département.**) aurait dû prévenir !

VIVIANE. – Tu parles ! Elle bosse là-bas ! Elle a dû magouiller le dossier cette vipère ! Suivez-moi, on va récupérer tout ça !

PASCAL. – On va quand même pas aller chez elle sans autorisation !

VIVIANE. – Ça t'a pas gêné(e) d'aller chez elle pour massacrer une basse cour entière !

PASCAL. – Oui mais là, je n'étais pas dans mon état normal !

DUBOIS. – Et c'est pas notre boulot de faire de la manutention de piquets !

Viviane sort son carnet de chèques et le secoue.

VIVIANE. – C'est vous qui voyez !

PASCAL. – Ça va ! On a compris !

Viviane, Pascal(e) et Dubois partent. Un temps. La fuite revient avec des tuyaux et sa caisse à outils.

Pour les répliques suivantes, si vous ne souhaitez pas jouer avec un spectateur, il vous suffit d'adapter le texte à votre convenance.

LA FUITE. – Punaise, y' a Maxwell qui est en train de brouter la pelouse de la voisine ! Bon ! Allez, au boulot ! (*Posant ses affaires et regardant autour.*) Bah ? Ils sont passés où ? Oh, oh ? Vous êtes où ? J'aurais bien aimé avoir quelqu'un pour m'aider à tenir les tuyaux ! (*A un spectateur.*) Tiens ? Tu peux venir m'aider s'il te plaît ? Bah, lève-toi ! On peut l'applaudir bien fort ! (*Soit vous faites monter le spectateur, soit vous restez au bord de scène avec lui.*) Tu vas me tenir ces tuyaux s'il te plaît ? (*Donnant les tuyaux au spectateur et fouillant dans sa caisse.*) Pendant ce temps-là, je vais essayer de tirer l'arrivée d'eau avec ma pince télescopique ! Alors, alors ? Où est cette pince !... Oh non... J'ai dû la laisser dans le camion ! Chui un peu perdu(e) aujourd'hui ! Si tu veux en attendant, tu peux chanter un petit air ! Tu peux même te servir d'un tuyau ! Tu vas voir c'est marrant ! (*Chantant un air musical ou une chanson dans le tuyau.*) T'as vu, c'est sympa ?... Vas-y, à toi ! Fais-toi plaisir... je reviens !

La fuite repart et laisse le spectateur seul avec les tuyaux. Un temps. Retour de La Fuite

LA FUITE. – Ben alors ? Tu chantes pas ? (*Si le spectateur a chanté, on peut dire « tu chantes super bien ».*) J'ai dû oublier la pince à la maison ! Essaie déjà d'emboîter les tuyaux ensemble ! (*Ça ne marchera pas car les tuyaux sont de même diamètre.*) En attendant, je vais aller préparer le chantier derrière le meuble ! (*Fixant le spectateur.*) Allez emboîte les tuyaux ! (*Le spectateur n'y arrivera pas.*)... et bah... on n'est pas prêt d'avancer le chantier avec un « arpet' » (*apprenti*) comme toi ! Tu m'excuses mais j'ai du boulot qui m'attend !

La Fuite s'accroupit derrière le meuble et laisse le spectateur tout seul avec ses tuyaux.

Olivier et M. Houffe arrivent. Olivier a un œil au beurre noir et le nez tout rouge. M. Houffe a un bandage autour de la tête.

M.HOUFFE. – Hum, Hum ! On peut savoir ce que vous faites ici ?

Le spectateur répondra ou pas. La Fuite se relève. Olivier et M. Houffe ne verront pas La Fuite.

OLIVIER, au spectateur. – Vous serez bien gentil de me rendre mes tuyaux et de dégager d'ici ! C'est un chantier interdit au public ! Les gens sont sans-gêne quand même ! Je passe l'éponge pour cette fois-ci mais que je ne te vois pas rôder une nouvelle fois dans les parages parce que ça pourrait très mal se passer entre nous ! Je vous préviens, quand je suis en colère, je ne contrôle pas ma force.

Le spectateur va se rasseoir.

M.HOUFFE. – Comme tu es impressionnant Olivier !

OLIVIER, *fièrement en bombant le torse.* – Je sais ! Faut pas me marcher sur les pieds. Je suis un impulsif moi ! Soyons prudents quand même. Il ne faudrait pas qu'on nous entende.

La Fuite, intrigué(e) par la réplique, s'accroupit à nouveau derrière le meuble.

M.HOUFFE. – Tu as raison. Ouvrons l'œil et le bon.

OLIVIER, *riant.* – En ce qui me concerne, j'en ai qu'un de disponible.

M.HOUFFE. – Grand fou ! Tu me feras toujours rire !

OLIVIER. – Ouais je sais ! J'aurais dû être humoriste !

M.HOUFFE. – On ressemble vraiment à rien tous les deux !

OLIVIER. – Quand je parlais d'un tableau de Picasso, j'en suis pas loin ! (*S'essuyant les narines.*) Il me reste encore des poils de coton dans le nez ! Mais bon, déjà, ça ne saigne plus !

M.HOUFFE. – Même avec le pif et l'œil en vrac, tu es toujours aussi beau.

OLIVIER, *bombant le torse.* – Sans vouloir me vanter, la nature m'a gâté. Un physique agréable, drôle, un courage à toute épreuve. Pour résumer, le rêve de toute femme !

M.HOUFFE. – Oh que oui ! Et le rêve continue grâce à ta générosité ! Je ne te remercierai jamais assez d'avoir racheté ma maison ! Mon Ex-mari ne m'aurait jamais revendu ses parts ! D'autant plus qu'on a construit sur un terrain qu'il a hérité de sa famille ! Je n'aurais jamais pu rester ici si tu n'avais pas négocié avec lui !

OLIVIER. – Et heureusement aussi qu'il ne sait rien de notre relation ! J'espère juste qu'il ne va pas en parler à Viviane ! Ils se connaissent maintenant qu'on a acheté ce terrain pour bâtir !

M.HOUFFE. – Ça risque pas d'arriver ! Il déteste ta bonne femme ! Si t'étais pas son meilleur collègue de boulot, il aurait jamais vendu à Viviane !

OLIVIER. – C'est plutôt rassurant ! En attendant, tu vas pouvoir rester dans ta maison !

M.HOUFFE. – Justement... pour la maison ? Tu m'a promis que tu l'achetais pour moi !

OLIVIER. – T'inquiètes pas ! Tout d'abord, il faut que je divorce de Viviane, et ensuite on ira chez le notaire pour te faire une donation ! Comme ça, on aura chacun notre maison l'une à côté de l'autre pour pouvoir vivre pleinement notre amour !

M.HOUFFE, *serrant Olivier dans ses bras.* – T'es trop chou ! Mais revenons à ce qui s'est passé. Toute ma basse cour a été massacrée. Je vais le pourrir ton électricien !

OLIVIER. – C'est pas de sa faute ! En temps normal, il (**elle**) ferait pas de mal à une mouche !

M.HOUFFE. – Aux mouches peut-être mais il (**elle**) a laissé aucune chance à ma volaille. Des bêtes que j'aimais tant. (*Pleurnichant*) Il (**elle**) a même zigouillé Gugusse, le coq que tu m'avais offert. Un si gentil coq qui me faisait la fête à chaque fois que je rentrais dans le poulailler.

OLIVIER. – Je t'en achèterai un autre, promis !

M.HOUFFE. – Il ne pourra jamais remplacer Gugusse. C’était ton premier cadeau. Au-delà que je l’aimais beaucoup, c’était sentimental.

OLIVIER. – Je comprends mais passe l’éponge. Pascal(e) est un chic type (**une chouette fille**) !

M.HOUFFE. – Oui enfin là, excuse-moi, mais j’ai quand même pris un coup de pelle derrière la tête ! Pourquoi est-ce qu’on dit pas tout à Viviane ?

OLIVIER. – C’est trop tôt ! Pour l’instant, il faut la jouer comme si de rien n’était !

M.HOUFFE. – Attendre, attendre ! Je n’en peux plus d’attendre.

OLIVIER. – Sois patiente. Le moment venu, je lui parlerai et je serai ferme comme à mon habitude. Crois-moi, elle ne bronchera pas. Elle me connaît, faut pas m’énervé ! Restons prudents et ne changeons rien ! Je me demande où est ce qu’ils (**elles**) sont tous (**toutes**) passés(**es**) ?

M.HOUFFE, observant vers l’extérieur. – Cherche pas ! Ils sont chez moi ! Alors là, ça va pas se passer comme ça ! Suis-moi !

OLIVIER. – T’énervé pas trop ! C’est déjà bien assez compliqué comme ça !

M.HOUFFE. – Tu sais quoi ? Je vais te laisser lui parler en premier ! J’ai hâte de voir comment tu arrives à être ferme avec elle !

OLIVIER, embêté. – Ouais... ouais, ouais... après faut pas trop non plus la bousculer... elle a un peu de caractère ! Je vais y aller peinard au départ !

M.HOUFFE. – J’ai hâte de voir ça ! Fais comme tu le sens ; tu la connais mieux que moi !

OLIVIER, au public. – Ah ça, pour la connaître mieux que toi, je la connais mieux que toi !

Olivier et M. Houffe repartent.

LA FUITE, se relevant. – Pssiiit ! (*Au spectateur.*) Excuse-moi si je ne suis pas intervenu(**e**), mais j’étais intrigué(**e**) de savoir pourquoi Olive était content de se retrouver seul avec Madame Houffe ! Si je m’attendais à ça ! Si Viviane apprend que son bonhomme fricote avec la voisine, je donne pas cher de leur peau. (*Regardant le mur au-dessus du meuble.*) Bon, bah en tout cas, c’est le bordel ! Impossible de passer un tuyau derrière le placo ! J’aurais dû descendre cette arrivée d’eau plus bas dès le début ! (*Au public.*) Et en même temps, si Madame l’emmerdeuse n’avait pas exigé de mettre sa cuisine sur le seul côté de maison qui est semi enterré, on n’en serait pas là ! (*Montrant le mur.*) On est sur un terrain en pente ! Donc de l’autre côté du mur, y’a de la terre quasiment jusqu’en haut ! C’est pour ça que l’arrivée d’eau est plus haute ! Normalement, pour une cuisine, on choisit un mur avec une fenêtre pour y voir plus clair ? (*Montrant le mur avec fenêtre.*) Comme là-bas ! Et bien pas pour Madame Viviane ! (*Attrapant la bouteille de beaujolais*) En tout cas, j’ai hâte de raconter l’histoire d’Olive et de Madame Houffe à Pascal(e) et Dubois ! Bon allez, je crois que j’ai bien mérité un petit verre de beaujolais ! (*Regardant le public*) **Il me semble que vous ne diriez pas non pour un p’tit verre vous aussi ! Alors, tous à la buvette... (A enlever si vous avez déjà fait l’entracte.)**

Fermeture de rideau.

Entracte si vous n’avez pas fait l’entracte à la fin de l’acte 1.

ACTE 3 - 17 Pages (35 à 40 minutes)

Dubois et La Fuite sont seuls sur scène. La Fuite semble excité(e) et fait les cent pas. On aperçoit un tuyau contre le mur qui va au plafond. Dubois aura démonté la porte du meuble.

DUBOIS. – Mais qu'est-ce que tu as à être énervé(e) comme une puce ? Crache le morceau ! On a l'impression que t'as vu un « **estraterrestre** » (Extraterrestre.)

LA FUITE, *excité(e).* – On attend Pascal(e) ! J'ai un scoop à vous annoncer.

DUBOIS. – Ta dépression semble aller mieux. T'es gai(e) comme un pinson !

LA FUITE. – Ouais ! Pour une fois que les emmerdes ne sont pas toutes chez moi. Vous allez être sur le cul. J'ai appris un truc de Ouf !

DUBOIS. – Je tiens plus ! Je veux savoir !

LA FUITE. – Patience ! Mais là, c'est du lourd !

DUBOIS, *riant.* – Tu ne chiales plus et t'es devenu(e) un bon artisan ? Je sais : mémé Dupin ne va plus aux toilettes et ne fait plus de frites ?

LA FUITE. – À quel moment faut rire ? On parle de ta fenêtre et de ton meuble ? Alors, mets-la en veilleuse si tu veux pas te ramasser une droite !

DUBOIS. – Ohh, t'énervé pas ! Je rigole ! (*Tendant la main*) On fait la paix ? Allez, sans rancune ?

LA FUITE. – Je vais y réfléchir !

DUBOIS. – Oh allez, « **escuse** » (excuse)-moi La Fuite ! Je voulais pas te « **vesser** » (vexer.) !

LA FUITE. – Tu veux pas de WC ! Les toilettes ?

DUBOIS, *n'arrivant pas à prononcer le X.* – Non te ve... vess... « **vesser** » (vexer) ! J'y arrive pas ! (*N'arrivant pas non plus à prononcer le X.*) Faut mettre un isse... un issque... un kse... !

LA FUITE. – Ah pigé ! Vexer !

DUBOIS. – Voilà, c'est ça ! On oublie et on repart sur de bonnes bases. Je t'aime bien moi. T'es quelqu'un de sympa et puis, si t'as besoin d'une épaule pour pleurer et une oreille pour t'écouter, je suis là !

LA FUITE, *se jetant dans les bras de Dubois en pleurant.* – Merci mon ami(e) !

Dubois et La Fuite restent enlacés(es). Entrée de Pascal(e) sans que les autres ne le voient.

LA FUITE. – Moi aussi je t'aime !

PASCAL. – Voilà autre chose ! Vous êtes ensemble ?

DUBOIS, *repoussant sans ménagement La Fuite.* – Mais non ! T'es taré(e) toi !

LA FUITE. – Pas la peine de balancer de l'autre côté de la pièce quand même. (*A Pascal(e).*) On a fait la paix avec Dubois. Rien de plus !

PASCAL. – Punaise, vous faites la paix de très près quand même tous (**toutes**) les deux...

DUBOIS. – T'as l'esprit tordu Pascal(e) ! Tu débarques sans connaître le « **conteste** » (contexte) ! Comment tu peux imaginer que La Fuite et moi on....

LA FUITE, *le coupant*. – Quelle horreur ! T'as vu sa tronche ?

DUBOIS. – Ma tronche vaut bien la tienne !

PASCAL. – Effectivement, vous avez fait la paix ! Ça saute aux yeux !

LA FUITE. – On y travaille mais il y a encore quelques réglages à mettre au point.

PASCAL. – Je viens de me prendre une engueulade par la voisine, je vous raconte pas. Elle va porter plainte cette vieille pie. Punaise, j'avais pas besoin de ça !

DUBOIS. – Tu sais bien qu'elle est d'une humeur un peu « **fossée** » (Foxée.) !

LA FUITE. – Un peu fo... quoi ?

PASCAL. – Foxée... elle est d'humeur un peu foxée... Mais en attendant, elle va porter plainte !

LA FUITE. – Pas sûr qu'elle porte plainte après ce que je viens d'apprendre.

DUBOIS, à Pascal(e). – Il (**elle**) a un truc à nous annoncer. On t'attendait. Bon, on t'écoute La Fuite.

LA FUITE. – Y'a pas que moi qui suis cocu(**e**) !

PASCAL. – Ah bon ? Et qui trompe qui ? Je suis tranquille, je suis célibataire.

DUBOIS. – Et moi je vis avec un bonobo selon La Fuite donc je ne me sens pas concerné(**e**) !

LA FUITE. – Il ne s'agit pas de vous mais de Viviane.

PASCAL. – Elle trompe Olive ? Ah la garce ! Un si gentil mec !

DUBOIS. – Fallait s'en douter. T'as vu comment elle lui parle. Et c'est qui le gars qui a envie de s'encombrer d'une telle bonne femme ?

LA FUITE. – Vous n'y êtes pas du tout. C'est l'inverse !

PASCAL. – L'inverse ? C'est à dire ?

LA FUITE. – Ben l'inverse ! C'est Olive qui trompe Viviane.

DUBOIS. – Quoi ? Olive ? Pas possible ! Il a trop peur de sa femme pour la tromper. C'est un vrai toutou. Il est super sympa mais faut avouer que c'est une lavette qui se fait souvent « **malasser** » (malaxer.) par Viviane !

LA FUITE. – Mala... quoi ?

PASCAL. – Malaxer ! Elle le rate pas la Viviane ! Mais t'es sûr(**e**) de toi pour Olive ?

LA FUITE. – J'ai surpris une conversation entre Olive et la voisine et je peux vous dire qu'il n'y a aucun doute. Ces deux-là fricotent ensemble. Alors mon scoop ? Vous ne vous attendiez pas à ça ?

PASCAL. – Je vois vraiment pas Olive avec la tarée de voisine.

DUBOIS. – Faut se méfier de l'eau qui dort. Si ça se trouve elle est hyper douée en matière de « **sesse** » (sexe) !

La Fuite fixe Pascal(e) pour la traduction.

PASCAL. – Le sexe ! C'est peut-être une affaire au pieu !

Entrée de Maxwell en hennissant et grattant le sol .

LA FUITE. – Maxwell n'a pas l'air d'aller mieux !

Maxwell se met à courir en faisant le tour de la scène. Dubois sort son téléphone et filme.

PASCAL, *prenant une voix de commentateur(commentatrice).* – « Et c'est parti pour le grand prix du café en direct de Longchamp. Maxwell, casaque (*mettez la couleur du vêtement de Maxwell*) a déjà une belle encolure d'avance sur Carte noire et Segafredo ! C'est le (**la**) grand(**e**) favori(**te**) du jour, sa cote est excellente ! Regardez-moi ce bel étalon (**belle jument**) qui foule le sol avec grâce. On dirait qu'il (**elle**) vole ! Dernier tournant avant l'arrivée, Grand mère se rapproche dangereusement de Maxwell qui accélère à nouveau et distance définitivement ses adversaires au passage de la ligne ! (*Arrangez-vous pour que Maxwell passe juste devant Pascal(e) pour l'arrivée.*) Arrivée, Maxwell premier(**e**), suivi(**e**) de Grand mère qui prend la deuxième place, Carte Noire troisième et il y aura photo pour les quatrième et cinquième places entre Lavaza et Arabica ! (*Maxwell continuera à courir. La Fuite et Dubois applaudissent.*) Mais que se passe-t'il ? Maxwell ne s'arrête pas ! ... Arrêtez ce cheval s'il vous plaît ! Je rends l'antenne ! » La Fuite, Dubois, arrêtez- le (**la**) !

La Fuite et Dubois stoppent Maxwell qui hennit.

DUBOIS, *caressant la tête de Maxwell.* – Tout doux, tout doux ! C'est bien mon grand (**ma grande**), calme-toi !

LA FUITE. – Je vais le ramener à l'écurie... enfin au camion ! (*La Fuite sort une ficelle de sa poche et la met autour du cou de Maxwell.*) T'as bien mérité une double ration d'avoine !

La Fuite sort avec derrière lui Maxwell qui trotte en faisant des « cloc, cloc » avec sa bouche.

PASCAL, *mort de rire.* – On aurait dû filmer la scène ! Ça valait son pesant de cacahuètes !

DUBOIS. – J'ai filmé ! (*Sortant son téléphone*) Regarde !

Pascal(e) et Dubois sont pliés(es) de rire à regarder le téléphone. Retour de La Fuite.

LA FUITE – J'ai ouvert les deux portes arrière du camion et il (**elle**) est monté(**e**) tout(**e**) seul(**e**) dedans et il (**elle**) s'est couché(**e**). Vous avez les images ?

DUBOIS – Ouais ! Regarde !

Tous regardent le téléphone en riant. Entrée de Viviane.

VIVIANE. – Eh, les 2be3, vous comptez vous mettre à bosser quand ? Qui m'a foutu des artisans pareils ? Trois incapables !

Dubois ramasse son téléphone.

LA FUITE. – Doucement ma p'tite dame. On est en pleine réunion de chantier.

VIVIANE. – Pour être le chantier, c'est le chantier ! (*Fixant le tuyau au-dessus du meuble.*) Et qu'est-ce que vous m'avez foutu ce tuyau contre le mur, vous ?

LA FUITE, *embêté(e).* – Quel tuyau contre le mur ?

VIVIANE, *s'énervant en montrant le tuyau.* – CELUI-LÀ ! Qui va au plafond !

LA FUITE. – Celui-là ? Ah oui c'est que... comme j'ai un problème pour passer mon tuyau derrière le placo, j'ai récupéré l'arrivée d'eau par le toit ! J'ai fait un trou à la scie cloche au plafond pour brancher mon tuyau ! Comme ça, l'eau arrive d'en haut, s'écoule par le tuyau qui va se raccorder au robinet du lavabo en bas ! Et là (*Si vous mettez une vasque et un robinet fonctionnel, faites couler l'eau.*) vous ouvrez le robinet, et c'est parti ! C'était pas simple mais j'ai réussi !

VIVIANE. – Vous êtes quand même pas en train de me dire que je vais avoir ce bout du tuyau horrible dans ma cuisine ?

LA FUITE, *instinctivement.* – Si !

VIVIANE. – Vous vous foutez de moi ?

LA FUITE. – C'est à cause du plaquiste, aussi ! Il exagère, il aurait pu m'attendre !

DUBOIS. – En même temps, on fait que ça, t'attendre !

PASCAL. – T'as pas honte de la ramener, toi !

VIVIANE. – Dubois, Pascal(e), au boulot !

PASCAL. – On a quand même le droit de parler...

VIVIANE. – AU BOULOT !

Pascal(e) et Dubois s'activent.

VIVIANE. – Si j'ai bien compris, ce tuyau va rester ici ? Vous trouvez que c'est esthétique ?

LA FUITE. – Bah y'a pas le choix ! C'est compliqué maintenant avec les plaques de plâtre et...

VIVIANE, *coupant La Fuite.* – Stop, stop, stop, stop ! Ne dites plus rien ! Je vais répéter gentiment ma question, et vous allez avoir la gentillesse de me donner une réponse qui me rende le sourire !

PASCAL. – Le sourire c'est pas gagné !

VIVIANE, *à Pascal(e).* – Je vous ai pas sonné ! Alors... je répète... (*A La Fuite en lui pinçant le lobe de l'oreille.*) Est-ce que ce tuyau va rester visible dans ma cuisine ?

LA FUITE. – Le tuyau ? Ah nan... nan, nan, nan... c'est... comment dire... c'est du provisoire !

VIVIANE, *lâchant l'oreille de La Fuite.* – Je préfère !

PASCAL. – Oh purée ! La fuite qui se met à faire du provisoire à la Dubois ! Ça va être chouette !

DUBOIS, *levant la porte du meuble.* – T'as déjà pris une porte de meuble en pleine tronche ?

VIVIANE. – Bon ! Comme vous êtes incapables de la fermer, foutez-moi le camp dehors !

DUBOIS. – Bah et mon meuble alors...

VIVIANE. – FOUTEZ-MOI LE CAMP DEHORS !

Pascal(e), La Fuite et Dubois partent vers la sortie.

VIVIANE. – Oh ! Il va où Monsieur **(Madame)** Tuyau ?

La Fuite s'arrête. Les autres sortent.

LA FUITE. – Je vais dehors ! Comme vous l'avez demandé !

VIVIANE. – Ah nan ! Il faut d'abord m'expliquer comment vous allez gérer vot' provisoire !

LA FUITE. – Ah oui... le provisoire... bah... le problème, c'est que je vais être obligé(e) de découper le placo !

VIVIANE. – Il en est hors de question ! La plaquiste m'a fait du très bon travail, LUI ! Un des seuls parmi mes artisans d'ailleurs ! Alors vous avez intérêt à me trouver une autre idée !

LA FUITE. – Une autre idée ?

VIVIANE. – Oui une autre idée ! (*Un temps.*) Je vous écoute !

LA FUITE. – Parce que vous la voulez maintenant ?

VIVIANE. – Ah oui... demain, ce sera trop tard car vous ne serez plus de ce monde.

LA FUITE. – Ah bah oui... Oui, oui, oui... ce serait embêtant... OH ! Vous avez de la chance... je viens de trouver une super technique ! Il me faut juste un peu de temps !

VIVIANE. – C'est formidable ! Et bien écoutez, je vais voir les deux autres et je reviens ! J'ai hâte de découvrir votre « super technique » !

Viviane part à l'extérieur.

LA FUITE, *imitant Viviane.* – « J'ai hâte de découvrir votre « super technique » ! » Elle me saoule ! Comment je vais faire ? Bon déjà, pour virer ce tuyau, il faut que j'aille fermer la vanne que j'ai branché là-haut ! Encore du boulot pour rien ! Je fais que perdre du pognon en ce moment !

La Fuite part à l'extérieur. M. Houffe arrive par la fenêtre.

M.HOUFFE. – Y'a quelqu'un ? (*Regardant autour d'elle.*) Personne ! Les rats ont quitté le navire ! J'en ai marre d'être obligée de jouer la comédie avec ce sale type pour récupérer ma maison ! J'ai envie de vomir à chaque fois qu'il me serre dans ses bras de lavette ! (*Imitant Olivier.*) « Sans vouloir me vanter, la nature m'a gâté. Un physique agréable, drôle, un courage à toute épreuves ! » Tu parles ! Il est à l'opposé de tout ça ! Mais bon, l'important, c'est que je récupère ma baraque et ensuite je le largue... (*Riant.*) En attendant, je vais encore retarder un peu les travaux ! Qu'est-ce que j' peux bien faire pour les ralentir ? (*Allant vers le meuble.*) Tiens, tu vas voir son tuyau ! (*Arrachant le tuyau du mur.*) Tac ! Ça c'est fait !

LA FUIITE, *en off du toit*. – EH, ÇA VA PAS ? QUI EST-CE QUI TIRE SUR MON TUYAU ?

M.HOUFFE. – Le petit chaperon rouge ! « Tire sur la chevillette et la bobinette cherra ! »

LA FUIITE, *en off du toit*. – Alors là, je suis colère ! J'arrive !

M.HOUFFE, *voyant la charcuterie*. – Tiens ? Et si on aromatisait un peu la charcuterie ? (*Prenant une terrine.*) Terrine de lapin... c'est bien ça ! (*Sortant un flacon de sa poche et vidant le contenu sur le pâté*) Un p'tit laxatif ! Ça peut pas faire de mal ! (*Raclant sa gorge et crachant dans la terrine.*) Et ça, c'est en bonus ! Là... ça fera une terrine de lapin à la Houffe ! (*Riant en reposant la terrine.*)

La Fuite revient.

LA FUIITE. – Mon tuyau ? Il est passé où ?

M.HOUFFE. – Je l'ai arraché !

LA FUIITE. – Mais vous êtes pas bien ? Heureusement que j'avais coupé l'eau ! Pourquoi vous avez fait ça ?

M.HOUFFE. – Pour me venger !

LA FUIITE. – Ça va pas se passer comme ça ! Je vais prévenir Viviane que vous abîmez mon travail !

M.HOUFFE. – Quel travail ? T'es qu'un(e) incapable !

LA FUIITE. – En attendant, l'incapable sait des choses sur vous qu'il ne faudrait mieux pas dévoiler !

M.HOUFFE. – Qu'est-ce que vous voulez dire par là ?

LA FUIITE. – Je vous ai surpris avec Olivier tout à l'heure en train de vous bécoter ! Je sais pas si Viviane sera très heureuse de l'apprendre !

M.HOUFFE. – Allez-y ! Racontez-lui !

LA FUIITE, *partant vers la sortie*. – Très bien, j'y vais !

M.HOUFFE. – Par contre il faudra après ça en assumer les conséquences !

LA FUIITE. – Quelles conséquences ?

M.HOUFFE. – D'après vous, si vous racontez ça, qu'est-ce qu'il va se passer ?

LA FUIITE. – Et bien Viviane va péter un câble !

M.HOUFFE. – Entre autre oui... mais le couple risque aussi de se séparer !

LA FUIITE. – C'est logique !

M.HOUFFE. – Et à votre avis, qu'est-ce qu'il va arriver à cette maison ?

LA FUIITE. – Bah... ils vont l'arrêter !

M.HOUFFE. – Oui... et s'ils l'arrêtent, est-ce que vous pensez qu'ils vont garder leurs artisans ?

LA FUITE. – J'avais pas pensé à ça !

M.HOUFFE. – Et si vous en parlez maintenant, je ne suis pas sûre que vous soyez payés ! (*Partant vers l'extérieur.*) Après, c'est vous qui voyez !

M.Houffe part en ricanant.

LA FUITE. – Elle a raison ! Bon sang, j'espère que Pascal(e) et Dubois ont rien dit à Viviane ! (*Partant vers la sortie.*) Il faut que j'aille les prévenir ! (*La Fuite sort.*)

Viviane revient et ramène La Fuite au centre de la scène en le tenant par une oreille.

LA FUITE. – Aïe, aïe , aïe !

VOUS VOULEZ CONNAÎTRE LA SUITE ?

ALORS CONTACTEZ MOI A

theatre@oliviertourancheau.fr

ou par téléphone au : 06-14-62-90-96

N'hésitez pas aussi à venir jeter un œil sur mon site : www.oliviertourancheau.fr

A TOUT DE SUITE...